

№ 52

3^e ANNÉE
28 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Cliche Rahma, Paris

REGINE DUMIEN

*La petite étoile française, applaudie dans **Petit Ange**, **Les Mystères de Paris**,
Le Crime de Monique, qui reparait cette semaine
dans **Petit Ange et son Pantin**, le dernier film de **Luitz-Morat**.*

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
- Six mois . . . 22 fr.
- Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Etranger Un an . . . 50 fr.
- Six mois . . . 28 fr.
- Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat-carte international

Cinémagazine

vous présente ses
meilleurs vœux de bonne année

SOMMAIRE

	Pages
CEUX QUI S'EN VONT... : Allen J. Holubar, par Juan Arroy.....	487
DE FILM... EN AIGUILLE : Lancements..., Un Justicier... à quatre pattes, par Lucien Doublon.....	490
NOTES CINÉGRAPHIQUES : « Passer du grave au doux », par Marcel Silver.....	491
LES POÈMES DE L'ÉCRAN : Le Secret de Polichinelle, par Olivier de Gourcuff.....	491
CONCOURS DU « MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE » (2 ^e série).....	492
SCÉNARIOS : Gossette (2 ^e épis.).....	492
SAIT-ON..., par Ralph.....	492
LES TRUCS DÉVOILÉS : Comédiens en raccourci, par Z. Kottini.....	493
DERNIÈRES NOUVELLES D'AMÉRIQUE, par Robert Florey.....	496 et 498
POUR EXPORTER LES FILMS EN ÉGYPTÉ, par Maurice Rosett.....	497
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : SAINT-ÉTIENNE (Mark Three); LYON (Albert Moniez).....	498
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ.....	499 à 502
LES GRANDS FILMS VITAGRAPH : Les Pionniers du Far-West, par Henri Gaillard.....	503
LES GRANDS FILMS AUBERT : La Légende de Sœur Béatrix, par Jean de Mirbel.....	505
LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM : Le Chemin de l'Abîme, par James Williard.....	507
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : BRUXELLES (Rassendyl); GENÈVE (Eva Elie); VEVEY (Camille Ferla Fils); CONSTANTINOPLE (Robert de Marchi).....	508
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Petit Ange et son Pantin; Pauvre Riche; Papa; La Voix du Rossignol; La Lutte pour l'habit; Frigo à l'Electric Hôtel), par Jean de Mirbel.....	509
LES PRÉSENTATIONS : (La Sin Ventura; Jolly; Les Yeux de l'Âme; A la dérive; Champion du Monde), par Albert Borneau.....	511
LIBRES-PROPOS : La Cigarette, par Lucien Wahl.....	513
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx.....	513
LE COURRIER DES AMIS, par Iris.....	514

C'est le 15 Février 1924
que l'on pourra applaudir

MANDRIN

GRAND CINÉROMAN EN 8 EPISODES

de

M. Arthur BERNÈDE

Publié par

Le Petit Parisien
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

Mis à l'écran par

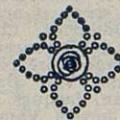
Henri FESCOURT

Assistant : René BARBERIS

Opérateurs : WILLY et MÉROBIAN

Direction artistique

de M. Louis NALPAS



FILM de la SOCIÉTÉ des CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière, PARIS

EN PRÉPARATION

Annuaire Général de la Cinématographie

et des Industries qui
s'y rattachent

Edité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur
dans l'Industrie des Films

Aperçu des matières contenues dans l'Annuaire

L'Année Cinématographique

FRANCE *Guillaume-Danvers* ; ALLEMAGNE, *G. P.* ;
AMÉRIQUE, *André Tinchant* ; SUISSE, *E. Taponier* ;

ANGLETERRE, *Maurice Rosell*, etc., etc.

CINÉMATOGRAPHES DE FRANCE, BELGIQUE, SUISSE etc.

Adresses, pour le Monde entier, des maisons
d'édition, metteurs en scène, artistes, etc., etc.

L'Annuaire publiera, en outre, les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burquet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli Luitz-Morat, Donatien, Jaque Cate-lain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daële, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry Roussel, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaque Christiany, H. Wulschleger, G. Dini, Auguste Genina, Alfred Machin, Henri Debain, René Carrère, Guy du Fresnay, René Carrère, René Leprince, Marcel Vibert, etc. Mmes Germaine Dulac, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Pò, Denise Legeay, Nina Orlove, Geneviève Cargé, Hélène Darly, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

Pathé Consortium Cinéma

éditera le 22 février 1924

Une superbe scène dramatique

L'ESCALADE

Pièce dramatique en 5 actes
tirée du roman de **W. Mason**
par **Leslie-Howard Gordon**

interprétée par

MILTON ROSMER

(dans le rôle de Georges Gordon)

Frédéric Rosmer
(Robert Ford)

Irène Rooke
(M^{me} Jackson)

M^{lle} VALYA

(dans le rôle de Juliette Nugent)

STOLL FILM

Une splendide scène comique
en 2 parties

NOUVEAU RICHE

interprétée par

HARRY POLLARD

Edition du 22 février 1924

Pour le Jour de l'An

Quel plus agréable et intéressant cadeau peut-on offrir à un amateur de cinéma qu'un abonnement à son journal préféré ?

Offrez donc des abonnements à « Cinémagazine » et faites-vous abonner si vous ne l'êtes encore.

Avantages offerts aux Abonnés

Les abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes au lieu de Un franc.

Ils reçoivent leur journal le jeudi, au lieu de l'avoir seulement le vendredi comme les acheteurs au numéro.

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS.

Ils ont droit en outre à une jolie prime.

Pour un abonnement d'un an : **10 photographies d'Etoiles 18×24, à choisir dans notre catalogue.**

Pour un abonnement de six mois : **5 photographies.**

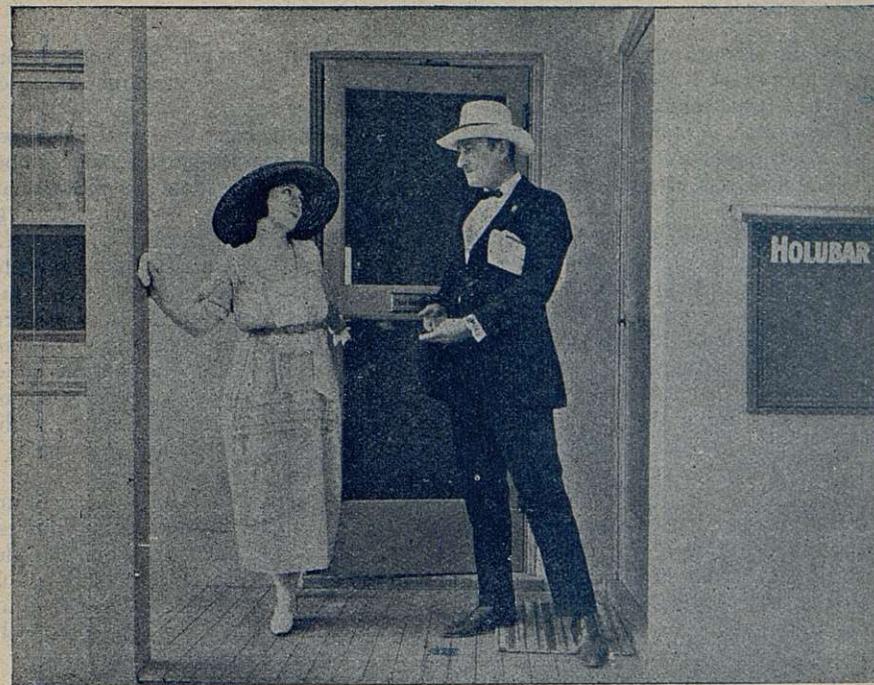
Pour un abonnement de trois mois : **2 photographies.**

Il est bien entendu que nos anciens abonnés qui désirent profiter de ces avantages ont toute faculté pour renouveler leur abonnement par anticipation, leur nouvelle souscription prenant date à l'expiration de la période en cours.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08.

ABONNEMENTS

FRANCE : Un an	40 francs	ETRANGER : Un an	50 francs
6 mois	22 —	6 mois	28 —
3 mois	12 —	3 mois	15 —



Un instantané plein d'imprévu : DOROTHY PHILLIPS et ALLEN J. HOLUBAR, quelque temps avant la mort de ce dernier

CEUX QUI S'EN VONT...

ALLEN J. HOLUBAR

C'EST avec une douloureuse émotion que nous avons appris la mort d'Allen J. Holubar, le puissant réalisateur de *Pour l'Humanité*, *La Fille du Pirate*, *Chaînes Brisées*, *Vox Feminae* et l'un des plus grands compositeurs de films du monde. C'est un très grand et très sincère artiste qui disparaît.

Allen J. Holubar naquit à San-Francisco (Californie) en 1899. Il rêva, tout jeune encore, de gagner sa vie sur les planches. Un jour, il quitta l'école pour se joindre à une troupe dramatique ambulante et ne tarda pas à en être nommé régisseur. Des impresarios de New-York, ayant entendu parler de lui et de ses étonnantes capacités de régisseur, il fut engagé par une troupe qui, à cette époque, donnait la pièce de David Belasco, « *The Girl in the Golden West* », avec la célèbre comédienne Blanche Bates dans le rôle principal.

Mais Holubar abandonna bientôt la régie pour l'interprétation et il joua de nombreuses pièces, dont *Everywoman* et *The*



ALLEN J. HOLUBAR, le remarquable réalisateur américain qui vient de disparaître

Man from the Hour, dans nombre de villes, particulièrement à Philadelphie.

En 1914, Allen Holubar débuta au cinéma à l'Universal, où on le mit bientôt en vedette. Mais passer à la réalisation était sa grande ambition et il arriva promptement à la satisfaire, grâce à la perspicacité de Carl Laemmle, qui sentit en lui d'étonnantes qualités de réalisateur.

Son premier grand film fut la première — et je crois unique — adaptation de *Vingt Mille Lieues sous les Mers*, de Jules Verne, qui s'intitula en Amérique : *Twenty Thousand Leagues Under the Sea*. Avec ce film il attira à un tel point l'attention, qu'il ne tarda pas à devenir l'un des plus importants metteurs en scène de « Universal », qui lui doit d'ailleurs ses plus brillants succès. Il réalisa encore pour cette compagnie : *A Soul for Sale*, *The Mortgaged Wife*, *Paid in Advance*, *Discipline and Geneva*, *Sirens of the Seas* — édité en France sous le titre *Les Sirènes de la Mer* et où Louise Lovely interprétait le principal rôle. *Talk of the Town*, *Right to*

guerre — c'est à ce film que nous devons la révélation d'Eric Von Stroheim et de Dorothy Phillips.

Ensuite, pour First National, Holubar réalisa encore une longue série de compositions cinégraphiques dont les plus remarquables furent : *Men, Women, Marriage* (*Vox Feminae*), *Hurricane's Gal* (*La Fille du Pirate*) — que Super Film éditera très prochainement et qui est bien ce que l'on a fait de plus surprenant en matière de marine animée, *The Soul Seeker* et *Slander the Woman*, dont l'action est située dans les neiges canadiennes. Tous ces films sont interprétés par Dorothy Phillips. Holubar réalisa un film pour « Goldwyn » : *Broken Chains* (*Chaînes brisées*), dont le scénario fut payé 170.000 francs à une jeune scénariste de dix-huit ans et qui est, d'après la critique américaine, l'un des plus remarquables films des U. S. A. C'est un film très pathétique, très humain, un drame au thème direct, puissant, universel ; Holubar s'y est surpassé.

Tout récemment, « Metro Pictures »



WALLACE BEERY et DOROTHY PHILLIPS dans « La Fille du Pirate »

Happiness, *The Gorgeous Canary* et *The Heart of Humanity*, dont il était l'auteur et qui fut édité ici sous le titre de *Pour l'Humanité* — de par son réalisme intense et sa technique hardie, ce fut l'un des films les plus éloquentes sur et contre la

s'était attaché à prix d'or ce grand réalisateur. Il devait produire trois films pour cette firme : *The Human Mill*, *Life's Highway* et *Robes of Redemption*. Il tournait les dernières scènes du premier dans les forêts du Tennessee lorsqu'il dut

en abandonner la réalisation pour subir une opération de toute urgence. Il ne devait plus se relever. Sa santé chancela un peu plus chaque jour et, quelques semaines plus tard, il s'éteignit doucement, dans sa petite maison de Los Angeles, au milieu des

que. Il savait faire s'entrechoquer ses images avec une belle virtuosité et il atteignait parfois à une orchestration réelle, que seul Griffith a égalée et Gance, surpassée. Son style était nerveux, ramassé et fortement rythmé. Il voyait large et puissant



L'excellente interprète DOROTHY PHILLIPS (Mme HOLUBAR), dans « Vox Feminae », d'ALLEN J. HOLUBAR

siens : sa mère, la grande artiste Dorothy Phillips qu'il avait épousée et sa petite fille Gwendolyn.

Personnellement, j'avais eu l'émouvante joie d'applaudir son *Pour l'Humanité*, qui m'avait vivement frappé et, récemment encore, sa *Fille du Pirate*, qui est bien l'un des films les plus étonnants qu'il m'ait été donné de contempler. Ayant pu admirer, dans deux œuvres aussi distinctes, son sens si juste des images animées, je me rends plus cruellement compte de la perte irréparable que la cinégraphie vient de faire en sa personnalité.

Il avait un remarquable sens visuel, sans vaine souvenance de théâtre ou de littérature. Il voyait de larges fresques mouvantes et il savait les animer comme il les voyait. Il sentait le rythme intérieur du film, qui faisait de chacune de ses images un petit drame ramassé, vivant et dynami-

et les images des *Sirènes de la Mer* nous avaient révélé le poète profond qu'il était.

Il disparaît en pleine force de l'âge, en pleine maturité de talent, à l'apogée d'une carrière déjà bien remplie et qui nous laissait encore espérer davantage. Il s'en va peut-être parce qu'il s'est déjà trop donné.

Le cinéma américain, qui fit une perte immense en George Loane Tucker, réalisateur du *Miracle*, voit aujourd'hui disparaître un autre de ses plus éminents représentants.

Mais nous ne l'oublierons pas, grâce à ce miracle de la science : le cinématographe, qui nous ressuscitera, demain, les plus jolies images qu'il avait animées pour l'émerveillement de nos yeux et l'attendrissement de notre cœur. L'artiste est mort, mais l'œuvre vit. Adieu Holubar !

JUAN ARROY.

DE FILM... EN AIGUILLE

Lancements

LA mode s'accroît de jour en jour, elle se précise; il faut des présentations spéciales de grand gala. On pourrait les appeler tout simplement, « premières visions », on préfère de beaucoup lancer les films comme on lance une pièce de théâtre.

Est-ce un tort? Personnellement, je ne le crois pas, car les invités de marque qui assistent généralement à ces soirées n'ont vraisemblablement qu'une tendresse... restreinte pour le cinéma.

On a lancé *Kænigsmark*, à Marivaux, avec tout le tra-la-la voulu, on a eu raison. L'actif directeur de cet établissement, M. Aaron, a été largement récompensé de ses peines: il a obtenu le succès le plus éclatant. Aaron a reçu ce soir-là M. Le Trocquer, ministre des Travaux publics, le directeur des Beaux-Arts, M. Falcon, cinq généraux, des députés, des sénateurs, que sais-je encore.

Et tous ces gens-là ont applaudi la merveilleuse réalisation de Léonce Perret qui, aujourd'hui, détient le record des recettes, ayant battu de loin, mais de très loin, le légendaire *Robin des Bois*.

Au Cinéma de la Madeleine, M. Duperré, qui dirige cet établissement avec brio, a présenté le beau film de Léon Poirier, *Geneviève*.

Le ministre de l'Instruction publique, en personne, mais oui, M. Léon Bérard lui-même, y assistait, de même M. Louis Barthou.

Mais ce n'est pas tout, le 22 décembre, à l'Artistic, on a donné une grande matinée de gala au bénéfice d'une œuvre de mer patronnée par M. François Arago et sous la présidence de M. Raiberti, ministre de la Marine, entouré de tout son état-major.

On a donné *Le Harpon* (tragédie de la mer), un film sensationnel dans lequel entre pour une large part une chasse à la baleine terriblement émouvante.

Tous ces lancements sont utiles sinon nécessaires, même s'ils occasionnent de gros frais.

D'abord on intéresse enfin — par la vue, tout au moins — les pouvoirs publics qui ne se souciaient guère jusqu'ici du cinéma et qui pourront se rendre compte de l'importance de la diffusion d'un film.

Un justicier... à quatre pattes

SI quelque membre de la S. P. A. était venu l'autre vendredi dans une des grandes salles avoisinant la Place Clichy, il aurait été diantrement satisfait de la petite scène qui se déroula, dans la salle, au moment le plus pathétique d'un film dramatique.

Ce film, *Le Justicier*, une des dernières productions de Pathé-Consortium se termine très bien puisque la vertu triomphe et que le crime est puni. Mais, le justicier, en l'occurrence, ce n'est ni un homme, ni une femme, c'est un chien, un toutou de belle taille qui d'un coup de sa formidable gueule, étrangle le criminel.

Or, dans le cinéma en question, les chiens y sont admis et c'est par centaines que nos frères inférieurs viennent suivre hebdomadairement sur l'écran les phases les plus émouvantes du grand drame comme les péripéties les plus tordantes du film comique. On peut affirmer maintenant qu'ils suivent avec intelligence le cinéma puisque, au moment précis où le chien bondit sur le méchant, avec un ensemble touchant tous les cabots se mirent à aboyer avec force, tandis que de tous les côtés, les rires des spectateurs fusaient, anéantisant l'émotion provoquée par le côté dramatique de l'action.

Ce fait curieux, amusant et authentique méritait d'être souligné et porté à la connaissance de MM. les Membres de la Société protectrice des animaux.

Car, s'il y avait, par hasard, des cinégraphistes parmi cet intéressant groupement, peut-être arriverait-on à faire des films pour chiens...

Mais je préviens les futurs metteurs en scène que le documentaire n'intéresse pas la gent canine. Seuls, les drames et les comiques retiennent leur attention.

En outre, je conseille vivement à leurs propriétaires de les tenir en laisse, car il se pourrait bien qu'un beau jour ils se précipitent sur l'écran et le déchirent à belles dents... Le voilà le cinéma de l'avenir!

LUCIEN DOUBLON.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

Notes Cinégraphiques

" Passer du grave au doux "

L'image, qui est l'unique moyen d'expression du cinégraphiste, lui permet et lui impose en même temps de rendre intensément l'impression de la vie véritable. Et c'est sans doute pour cela que le mélange des genres est presque une loi fondamentale du cinéma; je veux dire: c'est pour cela que le drame et la comédie doivent presque nécessairement se mélanger dans un scénario de film.

« L'art, selon Tolstoï, est l'activité humaine par laquelle une personne peut, volontairement, et au moyen de signes extérieurs, communiquer à d'autres les sensations et sentiments qu'elle a éprouvés elle-même. »

Cette définition, qui fait ressortir toute l'importance de la vérité en art, mesure aussi toute la valeur de la sincérité chez l'artiste.

La grande mélancolie de l'âme humaine est d'être enfermée en elle-même. Nous émeut ce qui nous donne l'illusion de nous évader hors de nous, — car l'émotion, toutes les émotions, celle de la joie, celle de la tristesse comme celle de l'amour, naissent du contact de notre cœur avec le cœur d'un autre, de la communauté d'un sentiment. Ainsi les lasses et les tourments d'autrui ne nous frappent réellement que par leur similitude avec les nôtres propres; ainsi l'œuvre d'art ne nous trouble intimement que lorsque, inconsciemment, nous pensons: « Comme c'est vrai! »

Eh! bien, je ne pense pas qu'un être humain n'ait jamais vu ses heures les plus noires éclairées, si faiblement soit-il, par de lointains reflets de clarté, et, inversement, je n'imagine point de si joyeux drille qui n'ait versé sa larme quelque jour, car, comme dit Carlyle, « un homme qui, une fois, a ri de bon cœur, et tout son saoul, ne saurait être absolument, irrévocablement mauvais. »

La vie ne nous offre exemple que de mélanges. L'antithèse est dans la nature. La loi universelle d'équilibre exige l'alternance des contraires.

Il ne faut peut-être pas chercher ailleurs que dans son amalgame de comique et d'émoi sincères et vivants la raison pour laquelle *The Kid* est un authentique chef-d'œuvre.

MARCEL SILVER.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous signalons à nos abonnés qu'ils peuvent nous envoyer le montant de leur abonnement au moyen d'un mandat-carte de versement, déposé dans un bureau de poste français, à notre compte.

Chèque Postal : 309 08 Paris
La taxe à payer n'est que de 25 centimes.



Le petit SIGRIS
qui, dans « Le Secret de Polichinelle »,
remporta un succès des plus mérités

Les Poèmes de l'Écran

Le Secret de Polichinelle

Si le théâtre a son maquis
Où manquent rose et pimprenelle,
On y trouve un ouvrage exquis :
Le Secret de Polichinelle.

Le premier rôle, c'est l'enfant,
Polichinelle est son complice;
Momo, notre Jackie Coogan
Veut qu'à son gré tout s'accomplisse

Son grand-père, de Féraudy
Tout fier qu'il est, sous lui désarme
Et comme au soleil de midi,
Le film rayonne de son charme.

Olivier DE GOURCUFF.

Concours du " Meilleur Film de l'Année "

DEUXIÈME SÉRIE

- | | |
|--|--|
| 1. <i>Les Condamnés.</i> | 6. <i>La Maison Cernée.</i> |
| 2. <i>Crainquebille.</i> | 7. <i>Cyrano de Bergerac.</i> |
| 3. <i>L'Ascension du Mont Everest.</i> | 8. <i>L'Affaire du Courrier de Lyon.</i> |
| 4. <i>La Souriante Madame Beudet.</i> | 9. <i>Le Brasier Ardent.</i> |
| 5. <i>La Naissance d'une Nation.</i> | 10. <i>Folies de Femmes.</i> |

Dans cette série, quel est votre film préféré ?

(Voir page 517 le bon à détacher et dans le précédent numéro toutes les explications relatives à ce concours)

SCÉNARIOS

GOSSETTE

2^e Épisode : Le Revenant

MADAME de Savières serre Philippe dans ses bras. « Oh ! vous, mère, s'écrie le jeune homme, vous savez bien que je ne puis être coupable !... » Le père s'attendrit, mais demeure toutefois accablé et dit à Philippe : « Pour l'honneur de votre nom, il faut que tu disparaises ! » Philippe obéit et se jette dans la Seine...

... Une année s'écoule. M. et Mme de Savières sont allés cacher leur douleur dans un château des bords de la Loire. Ils ont emmené avec eux Gossette, à laquelle ils se sont attachés en souvenir de leur fils.

Un jour, M. de Savières fait une étrange démarche près d'un notaire, M^e Varades, vieil ami de la famille : « Si mon fils venait à réapparaître, dit-il, je ne voudrais pas qu'il soit frustré de son patrimoine. Que faire ? »

Il craint en effet que son héritier le plus direct, Robert de Tayrac, mis en possession de sa fortune, la dilapide aussitôt. M^e Varades préconise un testament en faveur d'une tierce personne qui pourrait, plus tard, rendre à Philippe son héritage.

M. de Savières se décide : c'est M^e Varades lui-même qu'il instituera son légataire.

Sur ces entrefaites, Robert de Tayrac arrive au château et annonce ses fiançailles avec Mme veuve Dornay.

Robert a vent de la question d'héritage ; il ne dit rien, mais, sinistre coïncidence, les de Savières périssent dans un accident d'auto avant d'avoir pu faire leur testament.

Gossette quitte le château. Au moment où elle va s'agenouiller une dernière fois sur la tombe de ses bienfaiteurs, elle aperçoit près d'elle un homme, un vagabond, et elle reconnaît... Philippe !

SAIT-ON...

— Que Fred Niblo, le réalisateur du *Signe de Zorro* joue le rôle du pasteur dans *The Bootleggers Daughter*, dont sa charmante femme, Enid Bennett, est l'étoile. Enid épouse un « bad man » personnifié par Melbourne Mac Dowell et « Fred-Pasteur » en a bien du chagrin. Heureusement qu'à la fin tout s'arrange par un divorce et Enid peut épouser son mari. Heureux ménage.

— Que dans *Three Wise Fools*, la dernière production de King Vidor pour Goldwyn, c'est Creighton Hale qui joue le rôle de Claude Gillingwater jeune et Raymond Hatton celui d'Alec B. Francis à vingt ans. Claude Gillingwater est connu par son interprétation du grand-père du *Petit Lord Fauntleroy* et Alec B. Francis par sa remarquable création du pasteur des *Morts nous frôlent*.

— Que Norman Dawn, l'animateur de *Et la Terre trembla* et du *Serment*, vient de tourner *Le Fils du Loup*, de Jack London, avec Wheeler Oakman et Edith Roberts dans les rôles principaux, qu'il débuta dans le cinéma comme opérateur dans *Cabiria*.

— Que *Christophe Colomb*, qui a déjà été tourné en France par Gérard Bourgeois et, en Amérique, par les élèves de l'Université de Yale, le sera une fois de plus en Allemagne, par Martin Garas, avec le célèbre Albert Bassermann dans le rôle du grand navigateur.

— Que Léon Ardouin, qui vient de réaliser *Une Idylle de Chopin*, est le premier cinégraphiste français qui se soit établi en Amérique ; qu'il fonda la célèbre marque « Bison » connue par tous les films « Westerns » qu'elle édita.

— Que les débuts de nos réalisateurs les plus connus ont eu lieu dans des branches très diverses : Abel Gance, Jean Epstein, Théo Bergerat, Louis DeLue, Blaise Cendrars, Frantz Toussain, Albert Dieudonné viennent de la littérature ; Krauss, Antoine, Hervil, Leprince, Raymond Bernard, Jean Hervé, Léon Poirier, Mosjoukine, Edouard Violet, Robert Saisdreau, André Legrand, Armand Bour, Henry Roussell viennent du théâtre ; Paul Barlatier, Germaine Dulac, Henri Fescourt, Robert Boudrioz, Jacques de Baroncelli viennent du journalisme ; Le Somptier et Roger Lion étaient avocats ; René Carrère et Edouard Chimot sont peintres ; Marcel L'Herbier, compositeur de musique ; Georges Lannes et Donatien, décorateurs ; Georges Gauthier et Pierre Colombier, dessinateurs.

RALPH.

LES TRUCS DÉVOILÉS

Comédiens en raccourci

par Z. ROLLINI

C'ÉTAIT en 1907, ce métier n'était possédé que par quelques-uns. C'était l'époque où les directeurs artistiques mettaient la main à la pâte, et connaissaient leur affaire. On formait encore des opérateurs de prise de vues gratuitement, et des metteurs en scène cinématographiques commençaient à se révéler. Les Charles de Morlhau, Louis Gasnier, Capellani, Andréani, etc..., j'en passe et non des moindres, imaginaient déjà des scènes amusantes, ou de sombres drames, qui étaient moins longs et joués plus vite que ceux tournés aujourd'hui, mais qui n'étaient pas moins intéressants, croyez-le bien.

Il faut dire aussi qu'à cette époque les théâtres de prise de vues n'étaient pas des « studios », les metteurs en scène, des « Cinéastes », les films, des « Superproductions » inspirées de poèmes ou de pastorales idylliques d'auteurs réputés, et que les noms des réalisateurs ne figuraient pas à l'écran cinématographique. Parmi les metteurs en scène cités plus haut, se trouvait un artiste dans son genre, un chercheur véritablement méritant, je veux parler de mon vieil ami et collaborateur, Secondo de Chomon, quelque peu méconnu alors et... oublié depuis, et pourtant quel artiste ! Il s'était spécialisé dans les scènes à trucs, et fit environ, pendant dix années, quantité de scènes courtes, mais plus surprenantes les unes que les autres... Ce fut lui le réalisateur de ce que nous appelons en terme de métier « Le tour de manivelle ». Ce truc que j'ai déjà expliqué dans le numéro 12 de *Cinémagazine* du 24 mars 1922 consiste à montrer à l'écran des objets se déplaçant seuls, ce qui donne des scènes très amusantes.

Secondo de Chomon trouva le moyen d'amalgamer sur le même plan des petits personnages en contact avec des géants sans avoir recours à des nains. On sait que les nains ne sont pas toujours très bien conformés et apparaissent généralement de médiocres comédiens, quoique un grand homme ne se mesure pas à la taille. Aussi notre réalisateur avait-il trouvé un truc ingénieux pour composer des scènes jouées par des

géants, et des nains, et ce, avec des personnages de même grandeur. Si l'on pouvait voir, de nos jours, toutes les scènes à trucs imaginées par Géo Méliès — celui-ci aussi était un maître du genre, il a dirigé autrefois le théâtre Robert Oudin et est l'auteur de quantités de scènes à trucs — et Secondo de Chomon, on s'apercevrait qu'il ne reste plus grand-chose à inventer dans cet ordre d'idées, et beaucoup de nos distingués metteurs en scène pourraient s'en servir pour réaliser des choses que l'on ne demandait pas à l'époque.



Fig. 1. — L'artiste est debout derrière un panneau à deux mètres de l'objectif. Le socle qui fait partie du décor est peint sur le panneau noir appliqué sur le décor pour cacher le bas de l'artiste

La plupart des scènes que tournait mon ami Chomon étaient d'une conception forcément simplette. Les scènes à cette époque ne devant pas dépasser 80 à 100 mètres, tout au plus, le tout tenait principalement dans la difficulté des trucs ; il a depuis réalisé certains trucs dans des films beaucoup plus importants tels que « *Cabiria* » dont le tableau de la catastrophe fut un succès, principalement pour l'éditeur du film et l'exploitant.

Une des plus anciennes scènes à trucs, et qui servit de point de départ, avait pour titre *La Métempsychose*.

Une femme apparaissait en buste dans l'ornement d'un cadre en premier plan (car à cette époque on exécutait déjà en France des premiers plans qui, une dizaine d'an-

nées plus tard, furent dénommés « plans américains » ? (figure 1). L'artiste disparaissait dans un fondu pour faire place à une danseuse tenant tout le cadre... (figure 2). Cette danseuse disparaissait à son tour et l'on voyait alors apparaître dans ce même cadre un groupe de charmantes danseuses tournant dans l'encadrement comme

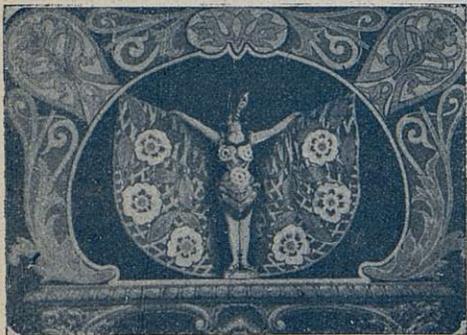


Fig. 2. — La danseuse tenant tout le cadre, est montée sur un trépied

des petits rats cherchant à regagner leur trou.

Le moyen suivant avait été employé, (voyez notre schéma en coupe, figure 4).

Un décor figurant l'encadrement était placé à 2 mètres de l'appareil, l'artiste se plaçait derrière ce décor, son buste était donc seul visible (A). L'opérateur exécutait « un fondu », l'héroïne se retirait et était alors remplacée par la danseuse de notre figure 2 qui, montée plus loin sur

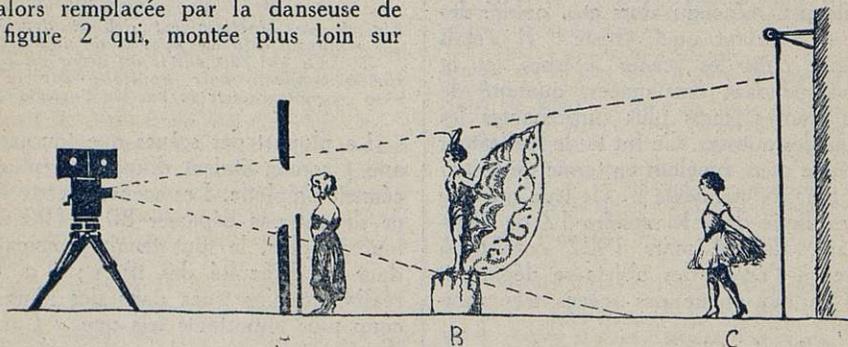


Fig. 4. — Schéma de la position de l'appareil et des personnages concernant les fig. 1, 2 et 3

un trépied, semblait évoluer dans l'encadrement et être sur le même plan. Le tout avait été soigneusement repéré de façon que notre danseuse ne dépasse le cadre ni en haut, ni en bas, pour ne pas être coupée (B). La distance entre l'appareil et la danseuse la diminuait naturellement de grandeur. Mé-

me principe pour le groupe de danseuses (C) avec cette différence que celles-ci dansaient sur le plancher, sans dépasser, ni à droite, ni à gauche la limite marquée de façon qu'elles ne sortissent pas du champ d'action, c'est-à-dire ne dépassent pas les bords du décor placé à 12 mètres de l'appareil et figurant le cadre.



Fig. 3. — Groupe de danseuses évoluant dans le même cadre à 12 mètres de l'objectif

Le tout consiste, mes lecteurs l'ont déjà compris, dans un adroit et minutieux repérage. Quant à la grandeur des personnages, il va sans dire qu'en tenant compte de la perspective, plus ils sont éloignés, plus ils paraissent petits. C'est ce truc qui fut employé pour l'exécution d'un film où un nain, en contact avec un géant placé sur le même plan, lui tenait conversation. Le

grand personnage était assis à une table, et le petit, pour pouvoir lui parler à l'oreille, était perché sur une échelle double.

De nombreux professionnels de l'époque se demandaient comment cela était fait, il n'y avait pas là le truc du cache, bien connu de ceux-ci, les deux person-

nages étaient réellement dans le champ d'action, mais le tout tenait dans le repérage et dans l'éloignement du petit personnage qui, en photographie, semblait rapproché et être sur le même plan que son partenaire. Voyez notre schéma (figure 5), le personnage à table est à deux mètres de l'appareil A, les pieds de la table disparaissent au bas de l'écran à la limite indiquée sur notre schéma, l'acteur est vu en premier plan. Celui qui est juché sur l'échelle est à 15 mètres plus loin (B). Avec le rapprochement des distances produit par la photo-

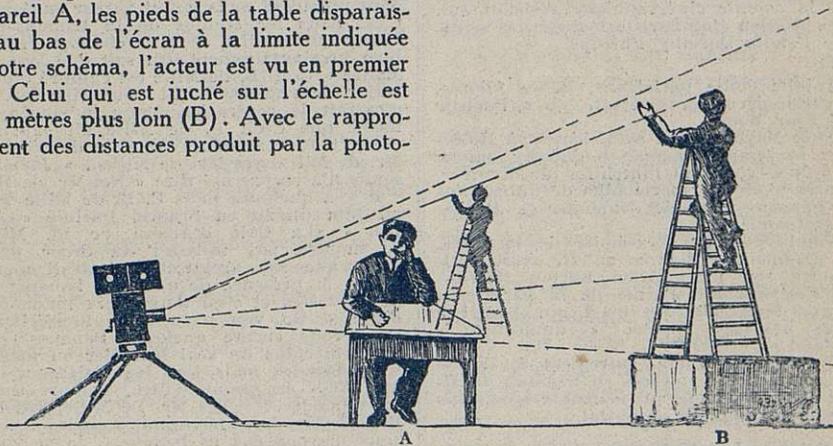


Fig. 5. — Nain et géant. Disposition de l'appareil et des personnages

graphie, ils causaient réellement, leurs gestes concordait et semblaient être près l'un de l'autre, comme je l'indique plus haut.

L'adroit et sympathique metteur en scène de *L'Affaire Blaireau*, mon ami Osmont, vient de rééditer ce truc, mais par surimpression, en utilisant le fond de velours noir ; l'effet très réussi est des plus amusants (figure 6).

Pour le rapprochement des distances on peut également utiliser l'objectif à long foyer, mais cet objectif ne donne aucun relief, on l'utilise surtout pour prendre la vue d'une escadre en rade, ou des oiseaux dans leurs nids.

La scène des deux extrêmes de Chomon, me rappelle une anecdote que je vais vous conter :

Le tenancier d'un café-concert, d'une petite ville de province, ayant vu chez un directeur de la même ville, qui tenait un cinéma, la scène du géant à l'échelle et ignorant qu'il y avait un truc, avait eu l'idée, pour concurrencer son confrère, de venir à Paris et d'engager le géant, dans le but de l'exhiber « en chair et en os », pour corser son programme. Notre homme arriva tout flambant, et se présenta à la maison dont le film portait la marque, et là, s'adressant à un employé, demanda à voir le géant qu'il avait vu dans le film.

Ignorant l'erreur du brave homme, et espérant pour l'interprète du film un bon engagement, l'employé en question pria notre homme de revenir le lendemain, et convoqua l'artiste qui avait interprété le rôle du géant.

Notre provincial fut absolument estomaqué en voyant que le fameux géant était non seulement de la même grandeur que lui, mais au-dessous de sa taille... il s'écria navré :

« C'est là le géant ? Je reconnais bien le visage de Monsieur, mais ce n'est



Fig 6. — Arabella et son idéal. Truc employé par l'adroit metteur en scène OSMONT dans « L'Affaire Blaireau »

pas lui que j'ai vu au cinéma, il est plus petit que moi ! » — « Pardon, Monsieur, bredouilla l'employé embarrassé. C'est bien lui le géant, mais s'il n'est pas plus grand c'est parce qu'aujourd'hui... il n'est pas entraîné. »

Z. ROLLINI.

Dernières Nouvelles d'Amérique

Service particulier d'informations de Cinémagazine

HOLLYWOOD

Obsèques de Allen Holubar

Toute la colonie cinématographique assistait aux obsèques d'Allen Holubar, le metteur en scène, mari de l'étoile Dorothy Phillips.

Divorces

— La jolie étoile parisienne, Renée Adorée, va obtenir le divorce contre son époux, l'acteur anglais Tom Moore.

— Frank Mayo qui est actuellement à Hollywood et sa femme Dagmar Godowsky qui se trouve à New-York ont l'intention de divorcer.

— Après avoir été marié plus de quinze ans Dustin Farnum vient de demander le divorce contre sa femme.

— Wanda Hawley, l'ex-étoile de la Paramount, a obtenu le divorce qu'elle avait sollicité contre son mari Allen Burton Hawley. Wanda s'est surtout plainte de la paresse et de la grossièreté de son mari qui l'avait à plusieurs reprises appelée « dumb-bell » (imbécille).

— M. Edward Wyman, autrement dit Eddie Polo, a commencé un procès en instance de divorce contre sa femme qui a depuis longtemps abandonné le domicile conjugal.

Buster Keaton père de famille

L'indéridable Frigo-Malec-Keaton qui est déjà l'heureux père d'un charmant petit garçon de dix-huit mois, attend incessamment un nouveau rejeton. Il y aura bientôt trois ans que Buster a épousé Nathalie Talmadge.

Le cas Barbara La Marr

Le cas Barbara La Marr prend maintenant des proportions énormes! On sait que la célèbre wamp avait porté plainte contre un avocat d'Hollywood qui voulait la « faire chanter » en dévoilant son passé dans les journaux. L'avocat fut arrêté, mais cela ne l'empêcha pas de parler et c'est ainsi que l'on vient d'apprendre que Barbara La Marr aurait été déjà mariée six fois depuis l'âge de 14 ans!

En outre Ben Deely, l'avant-dernier mari de Barbara La Marr, déclare que l'artiste n'a jamais épousé Jack Dougherty (le mari n° 6) attendu qu'elle n'a jamais demandé le divorce contre lui Ben Deely (mari n° 5), et que réellement elle ne pouvait pas se déclarer comme étant son épouse, attendu qu'elle n'avait obtenu aucun décret de divorce de son mari (n° 4) Phil Ainsworth (actuellement au bain)!

Les journaux de Los Angeles s'embrouillent dans d'interminables explications concernant le passé de Barbara qui fut, comme on sait, chassée autrefois de l'Etat de Californie sous le prétexte qu'elle était « trop jolie ». Si les juges parviennent à établir quelle fut la vie de Rheta Watson (véritable nom de Barbara La Marr) le procès ne manquera certainement pas d'intérêt!

Une voyageuse

Mrs. Rudolph Valentino était pour quelques jours de passage dans notre ville; elle est repartie à New-York d'où elle se rendra à Nice passer les fêtes du Jour de l'An, au Château de Juan-les-Pins. Rudolph Valentino et sa femme seront de retour à Hollywood vers la fin du mois de janvier et Rudolph, après un accord avec M. Zukor, recommencera enfin à tourner en février ou mars prochain. Il photographiera ses extérieurs en France et Italie et ses intérieurs à Hollywood.

Une découverte sensationnelle

Après des mois de recherches on est enfin parvenu à découvrir l'origine de la chanson idiote « Yes We Have no Bananas » qui pendant plusieurs mois a fait fureur en Amérique. C'est dans les studios de la Famous-Players Lasky que le titre de cette chanson fut trouvé bien involontairement. On sait que le « Grand Maître » Cecil B. de Mille est entouré d'un état-major de régisseurs qui pour rien au monde n'oseraient le contrarier. Dans le studio, avant même que Cecil B. de Mille ait exprimé un désir, tout le monde s'empressa de crier « Yes, Mr. de Mille, yes Mr. de Mille... » Jamais personne n'a encore osé dire « No, Mr. de Mille ».

Il y a quelques mois C. B. de Mille tournait un film (inédit en France) intitulé « Adam's Rib » (La Côte d'Adam), or De Mille ne se montra pas satisfait du décor préhistorique que son architecte lui avait monté. Il exigea la présence de quelques bananiers supplémentaires et c'est d'une voix tonnante qu'il dit : « Do you have some more Bananas? (Avez-vous encore quelques Bananes?) Or il n'y avait plus un seul bananier ou même une seule banane, mais tous les régisseurs n'osant dire NON au grand Maître, s'empressèrent de lui répondre... « Yes Mr. De Mille, yes Mr. De Mille... Yes, we have no Bananas... » (Oui, nous n'avons pas de bananes). Je ne vous garantis par l'authenticité de cette anecdote mais elle a actuellement un succès fou sur Hollywood Boulevard!

Cinéma et prohibition

On vient d'arrêter M. Joë Engel, président de la Metro Corporation et General Manager des Studios Metro à Hollywood. Ce puissant personnage avait trouvé un truc très ingénieux pour recevoir de la liqueur. Il se faisait expédier des caisses de whisky et de Gordon Gin et il déclarait ces caisses comme contenant du film négatif non exposé! On n'ouvre jamais les boîtes de film négatif non exposé pour ne pas gâter la pellicule, cependant un agent de la prohibition plus malin que les autres, ouvrit les caisses à la gare de Los-Angeles et découvrit le pot-aux-roses, Joë Engel fut immédiatement arrêté. Il prétend cependant n'être pour rien dans l'affaire et il déclare ignorer que ces caisses de négatif contenaient réellement du whisky! Oh, Cinéma!

NEW-YORK

Mort de Bernard Durning

Le mari de l'étoile Shirley Mason, le metteur en scène Bernard Durning, vient de mourir à New-York, alors qu'il mettait en scène une série de nouveaux films comiques interprétés par les populaires artistes MM. Gallagher et Shean, aux Fox Studios.

Les 5 ans de Babby Peggy

A l'occasion de son cinquième anniversaire, Baby Peggy est venue pour la première fois à New-York accompagnée de ses parents pour célébrer cet heureux événement. Baby Peggy est repartie immédiatement à Los Angeles.

Glenn Hunter veut rester garçon

Glen Hunter, le sympathique star de « Merton of the Movies », a catégoriquement déclaré à la presse qu'il n'était pas secrètement marié à May Mc Avoy et qu'il n'avait même jamais eu l'intention d'épouser la charmante star de la Paramount.

ROBERT FLOREY.

(Voir la suite page 498).

Pour exporter les Films en Égypte

DANS ce petit salon oriental, dont les tapis turcs masquaient un plancher « européen », mon ami m'offrit un siège, me tendit son étui à cigarettes, puis, frappa des mains ce qui fit paraître quelques instants plus tard un « barbare » portant des verres d'eau glacée et le café traditionnel. Il commença alors en ces termes :

— Vous avez dû remarquer que les cinégraphistes d'ici — loueurs et exploitants — ont une éducation très superficielle du cinéma : ils consultent régulièrement des revues corporatives (françaises pour la plupart) afin de suivre le mouvement cinématographique des principaux pays producteurs. Dès qu'ils apprennent que tel film a beaucoup de succès en France, en Angleterre ou en Amérique, ils s'en rendent acquéreurs. Ignorent-ils que chaque revue « chante à sa manière » ?

— Pourtant, repliquai-je, vous qui êtes allé à Paris souvent, avez dû remarquer qu'il existe un café, place de l'Opéra, où vous pouvez entendre la langue dont vous vous êtes servi tout à l'heure pour parler à votre domestique...

— Cela indiquerait, déclara-t-il en m'interrompant, qu'il doit y avoir des cinégraphistes parmi eux !... peut-être ; mais ces Messieurs se rendent chez nous pour s'amuser d'abord, pour penser aux affaires, ensuite... vous comprenez ?

« Ce sont donc les revues qui aident à leur instruction ; le public qui fréquente leurs salles la complète... »

— Vous m'avez promis des détails sur la situation générale du cinéma ici...

— J'arrive à ce point : elle diffère sensiblement de celle d'Europe. Les principaux loueurs d'ici ont deux salles : une au Caire et l'autre à Alexandrie. Ce sont ces deux établissements qui serviront à amortir le coût des films achetés ; puis ils feront la location aux cinémas secondaires et à ceux de province. Une copie, ou deux au plus suffisent amplement pour semblable exploitation.

— Combien de cinémas comptez-vous en Égypte ?

— Environ soixante, dont une trentaine se trouvent à Alexandrie et au Caire. Le film ne peut passer qu'une seule fois dans

les villes de province — je veux dire une semaine — tandis qu'il peut supporter, dans la capitale et à Alexandrie, deux ou trois locations, suivant son succès.

— Existe-t-il une Censure ?

— Certes. Mais nos censeurs sont très coulants. Ils passent tous les films, sauf ceux dont les succès peuvent exciter les esprits, assez surchauffés déjà...

— J'ai remarqué, dis-je alors, qu'il existe auprès de chaque écran, un autre, plus petit, où l'on projette des titres arabes...

— C'est un système breveté, en usage ici depuis quelque temps déjà. Chaque film porte des titres français. L'importateur passe alors au traducteur une liste des sous-titres que celui-ci rédige en arabe et en anglais sur une bande spéciale. L'importateur ne paye rien pour ce travail, mais il a pour devoir d'avertir le traducteur du cinéma qui passera son film. Ce dernier louera alors à l'exploitant, ses titres arabes-anglais... C'est très simple, comme vous voyez.

— En effet. Et comment se fait cette double projection.

— Moyennant le petit écran que vous avez vu, et un autre petit appareil placé près du grand projecteur auquel il emprunte une partie de sa lumière.

Mon ami remarqua alors que j'avais une autre question à lui poser.

— Puisque vous semblez si versé dans la branche, pourquoi avez-vous renoncé à vous occuper de cinéma ?

— Je m'attendais à cette question, répondit-il... Pour qui aime le « système art », les films d'aventures, les épisodes aux scènes invraisemblables — genres très demandés par le public d'ici — n'ont aucun attrait... vous comprenez ?... Et j'ai des rentes pour vivre...

L'heure du dîner approchait... je me levai.

— J'aurais grand plaisir à visiter quelques cinémas en votre compagnie, déclara-t-il, comme je lui serrais la main... et puis cela pourrait peut-être vous servir pour la rédaction de vos « papiers »...

Je promis...

MAURICE ROSETT.

Dernières Nouvelles d'Amérique (1)

LOS-ANGELES

Retour de Charles Ray

Charles Ray qui avait abandonné les studios pour retourner sur la scène avec une version dramatique adaptée de son film *The Girl I Love* vient de rentrer à Los Angeles, où il a acheté un nouveau studio. Le film *The Girl I Love* a eu beaucoup de succès, mais la pièce telle que l'a présentée Charles Ray, a fait un four noir.

Chez Schulberg

Fin décembre les Schulberg Studios vont rouvrir leurs portes après plus de six mois d'arrêt dans la production. Louis Gasnier, de retour de New-York, mettra en scène un film intitulé *Le Paradis Empoisonné*. L'action du film se passe à Paris et à Monte-Carlo. Gaston Glass devait être l'interprète principal de ce film, mais le sympathique jeune premier a abandonné l'Art Muet, il travaille maintenant sur la scène.

CHICAGO

Le fils du Roi du Café épouse Irène Castle

Irène Vernon Castle, la célèbre danseuse et étoile de cinéma, vient de se marier pour la troisième fois. Son dernier mari n'est autre que le major Frederick A. Mc Laughlin, millionnaire bien connu, fils du Roi du café. Mc Laughlin est un champion de polo. Irène Castle a déclaré être âgée de 29 ans, son mari a accusé 45 printemps.

Irène Castle connue autrefois une certaine célébrité comme artiste de l'écran, elle interpréta surtout des sérials pour Pathé. Elle se maria avant la guerre avec le danseur Vernon Castle, dont elle devint la partenaire. Pendant la guerre, Vernon Castle périt victime d'un accident d'aviation, le second mari d'Irène Castle fut Robert Treman Junior, banquier de Ithaca. Pendant plus d'un an, Irène abandonna le cinéma et le théâtre, enfin elle divorça et elle vient de se remarier à Chicago. Elle fera son voyage de noces sur les Côtes du Pacifique.

R. F.

(1) Voir le début page 496.

CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

Saint-Etienne

— Le film allemand est en défaveur à Saint-Etienne. *Othello* n'avait pas été très goûté du public, et le film *Les Trois Lumières* passé sans indication d'origine. Ah ! si les Allemands pouvaient changer leur genre « morbide », disent certains directeurs !... Or, il est bien probable que les Allemands ne changeront pas leur genre, parce qu'ils ne le peuvent pas. Le fond de leur littérature est constitué exclusivement par deux idées : 1° Poésie de la famille, joie de manger et de boire. 2° Idée de la mort, devenant idée fixe, et tournant à l'hallucination (*Der Gedauke an den Tod*). Ce qui est vrai pour leur littérature est vrai pour leur cinéma ; la seconde idée, surtout, a donné naissance au genre « caligaresque ». On ne réorme pas les conceptions de tout un peuple.

— Le passage de la tournée Baret au théâtre Massenet va nous permettre d'applaudir

Jean Toulout et Yvette Andréyor dans *L'Advocaire*

— L'approche du Nouvel An nous vaut un certain nombre de très beaux films. Notons en passant : à l'Alhambra *Le Brasier Ardent* ; au Royal *Les Opprimés* ; au Kursaal-Gaumont *La Porteuse de Pain*, *L'Espionne*, etc. On nous annonce prochainement *Robin des Bois* et *Paternité*.

MARK THREE

Lyon

— A Lille, grâce aux soins de mon confrère, M. Lef-Stew, l'Association des « Amis du Cinéma » a trouvé une filiale digne d'elle. Dans d'autres villes, également, les liens entre les membres de l'A. A. C. se resserrent, les bureaux s'organisent. Lyon ne suivrait-il pas cet exemple ? Il ne faut pas oublier une vieille vérité, plus ou moins contestée : Lyon est le berceau du cinéma, c'est la ville qui a recueilli les premiers vagissements de cet art nouveau-né, dont la paternité revient à notre grand compatriote, M. Louis Lumière, qui voudra bien, je l'espère, nous faire le grand honneur de présider notre Comité de patronage.

C'est pourquoi je m'adresse aujourd'hui aux « Amis du Cinéma », à nos abonnés et surtout aux autres, qui habitent Lyon et la région lyonnaise. Nos grands cinéastes sont parvenus à relever le film français de l'abîme où il s'enlisait, leur rôle se continue et celui de l'Association des « Amis du Cinéma » commence.

Vous amis, vous avez répondu spontanément à notre appel, et vous faites partie de la grande famille de l'A. A. C., pourtant votre rôle n'est pas terminé ; votre plus noble ambition doit être de rendre notre Association la plus belle et la plus puissante possible ; je vous demande donc d'amener à notre cause des adhérents ; c'est une noble tâche que vous mènerez à bien et je vous en remercie. Vous qui lisez de temps à autre *Cinémagazine*, puissent vos regards tomber sur ce numéro, vous comprendrez notre effort et vous nous adresserez votre adhésion. Pour ceux qui l'ignoraient, je rappelle que la cotisation est de 12 francs par an.

Dorénavant les adhésions, cotisations et renouvellements devront m'être adressés directement. Sitôt que Lyon possèdera un assez grand nombre d'adhérents, le groupement, de provisoire, deviendra officiel. Un avis fera connaître la date de la première réunion, à laquelle je prie les « Amis » de se rendre nombreux et où sera constitué le bureau. Notre programme sera le même que celui de Paris ; avec réunions périodiques et conférences avec projections. Peut-être même l'accès aux présentations sera-t-il permis aux membres porteurs de leur carte.

Programmes du 28 décembre au 3 janvier 1924 :

ODEON. — *Cent Chevaux endiablés*, *Tom Mix*, *La Porteuse de Pain*.

GLORIA. — *Aux Jardins de Murcie*.

MAJESTIC. — Le chef-d'œuvre de l'écran : *Le Gosse*, le film de Charlie Chaplin.

PATHÉ. — *Gossette* (2^e époque), *Le Petit Chose*.

— Contrairement à ce que j'avais annoncé, c'est *La Bataille* qui tiendra l'affiche à Aubert-Palace, du 4 au 18 janvier. *Robin des Bois* ne passera pas avant deux mois.

— *Le Roi de Paris*, édité en 4 époques, est donné à Lyon en 8 épisodes ; c'est transformer un beau film en un banal ciné-roman.

— Mercredi dernier avait lieu la présentation de *Bêtes comme les Hommes*, un film de M. Machin entièrement joué par des animaux. Il doit remporter un beau succès, car il représente de l'art et de la patience...

ALBERT MONTEZ.



En haut, à gauche : Mme NINA ORLOVE, qui vient d'obtenir un gros succès personnel à la présentation du film de G. DINI, « *La Nuit d'un Vendredi 13* », édité par Vitagraph.

En haut, à droite : *Souvenir de vacances* : Sur la plage du Touquet, à l'endroit même où il tourna de nombreuses scènes de sa dernière production, JAQUE CATELAIN, réalisateur et principal interprète du « *Marchand de Plaisirs* », rencontre un de ses anciens collègues... et essaie sa chance.

En bas : EVE FRANCIS (croquis inédit du peintre JAQUELUX).



Jaquelux



RICHARD BARTHELMESS dans son dernier film « Twenty One » (Vingt et Un) interprète le rôle d'un conducteur de taxi



HENRY KRAUSS, dans une scène pathétique de « Credo », le film de DUVIVIER, que l'on applaudira prochainement



Les interprètes de « Mimi Pinson » entourant THÉO BERGERAT, leur metteur en scène.
Assis : MM. BERGERAT et LEWINSKY
A gauche, debout : ARMAND BERNARD, coiffé d'un chapeau haut de forme.
A droite : GABRIEL DE GRAVONE, dans son travesti du bal masqué de « Mimi Pinson »
A ses côtés : Madame GABRIELLE DE GRAVONE et SIMONE VAUDRY



Dorothy Vernon, en l'occurrence MARY PICKFORD, maquille le « Voleur de Bagdad » (DOUGLAS FAIRBANKS) avant une prise de vues



LINDA MOGLIO, la belle Roxane de « Cyrano de Bergerac », la dernière œuvre du célèbre metteur en scène, AUGUSTE GENINA



Le dessinateur SPAT photographié à côté des pages les plus remarquables de son album « Les Vedettes mondiales de l'écran »
On peut reconnaître de gauche à droite : W. HART, CONSTANCE TALMADGE, DOUGLAS FAIRBANKS, POLA NEGRI, MARY PICKFORD, CHARLES RAY, GLORIA SWANSON, JACKIE COOGAN, CH. CHAPLIN, NORMA TALMADGE, NAZIMOVA. L'auteur de ces originaux croquis vient d'être appelé en Amérique pour collaborer à un grand magazine new-yorkais



ALICE CALHOUN, dans « Les Pionniers du Far-West »

LES GRANDS FILMS VITAGRAPH

Les Pionniers du Far-West

LA grande Prairie a toujours fasciné lecteurs et spectateurs. On s'est passionné aux exploits de ces coureurs d'aventures qui, au temps du Buffalo Bill, engageaient avec les Peaux-Rouges des luttes sanglantes. Les randonnées extraordinaires de ces trappeurs et batteurs d'estrade s'emparant pied à pied de territoires indiens, palpitants d'intérêt ont obtenu de tous temps une faveur particulière.

Quoi de plus attrayant aussi que la vie de ces nomades du Far-West ! Emigrants cherchant fortune, aventuriers sans foi ni loi s'efforçant de fuir le monde civilisé pour de plus profitables aubaines au milieu de l'inconnu, casses-cou ne craignant pas les pires dangers, s'engageaient tour à tour vers ces terres maudites où tout leur était hostile !.. Les caravanes de voitures couvertes où s'entassaient femmes et enfants, flanquées d'intrépides pionniers, ont traversé le désert en nombre considérable, mais combien sont restées au milieu de la grande solitude, victimes de la faim ou de la soif, ou massacrées par les bandes sans pitié

d'Indiens sanguinaires. Combien d'ossements blanchis ont jalonné ces routes qui, aujourd'hui, sont toutes grandes ouvertes à la civilisation !

Le grand film que va présenter sous peu au public la Vitagraph, *Les Pionniers du Far-West*, retracera fidèlement les fatigues et les dangers de toutes sortes courus par ces chevaliers de la Prairie.

En 1859, Robert Harlan, attiré, comme tant d'autres, par les richesses que recèlent les mystérieuses solitudes de la Californie, prend le parti de suivre un convoi d'émigrants et d'aventuriers en route pour ce fabuleux pays de l'or.

Mais, au lieu du gisement entrevu dans leurs rêves, les malheureux trouvent la mort qu'ils avaient si insoucieusement bravée. Leur caravane, transformée en campement, est surprise par une troupe d'Indiens et anéantie en dépit d'une défense héroïque.

Quelques heures plus tard, d'autres pionniers, poursuivant la même route, s'aperçoivent du massacre, il s'avancent et ne découvrent parmi les décombres qu'un seul

survivant, échappé miraculeusement aux tomahawks des Indiens. C'est le fils de Robert Harlan, Jack. Une famille de la nouvelle caravane adopte le petit malheureux.

Vingt années ont passé, faisant du débile orphelin recueilli jadis, un cavalier intrépide. Le brave homme qui lui a servi de père est mort depuis longtemps, mais sa veuve entoure de sa maternelle affection le superbe garçon que le hasard lui a donné.

D'ailleurs cet enfant sans nom possède le cœur dévoué d'un terre-neuve. Un jour qu'il se rend à la ville, au trot rapide de son mustang, il croise une diligence qui, les traits rompus, dévale à toute vitesse le long d'une pente abrupte. Cavalier merveilleux, le cow-boy n'hésite pas à risquer sa vie pour arracher à la mort les voyageurs enfermés dans la voiture.

C'est ainsi que Jack Harlan fait la connaissance de Rose Miller, de son père Rodney, et de l'associé de celui-ci, Philippe Blaney.

La reconnaissance que Rose Miller a vouée à son sauveur ne tarde pas à prendre les allures d'un sentiment plus tendre, aussi Blaney qui convoite la jeune fille non moins que sa dot, profitant de l'absence de M. Miller et surtout de celle du cow-boy, se décide à brusquer les choses et à imposer son amour de gré ou de force. La jeune fille terrorisée se réfugie auprès de Mme Salter, la mère adoptive de Jack, qui, pour la défendre s'est armée d'un revolver. Il s'ensuit une altercation violente au cours de laquelle Blaney, cherchant à désarmer Mme Salter, fait partir le coup et voit soudain la veuve s'effondrer à ses pieds, frappée d'un balles au cœur.

Un concours de circonstances funestes fait peser sur Jack Harlan la plus terrible des présomptions. On le retrouve le revolver à la main devant le corps de sa mère adoptive.

Arrêté par le shérif, jugé selon la procédure sommaire en usage parmi ces populations aux mœurs rudes, il n'a, pour le défendre, qu'un vieil homme, Silène Cropsey, quelque peu philosophe, quelque peu homme de loi, auquel il a, jadis, rendu service.

Mais l'infâme Philippe Blaney, pour se garantir de l'accablant témoignage de Rose, n'a pas craint d'utiliser d'astucieuse manière la loi américaine qui interdit de recueillir la déposition d'une femme contre son mari. Aidé de deux bandits sans aveu, dont l'un a servi de pasteur, il a simulé

une célébration de mariage et la jeune fille, ignorant la supercherie mais certaine que son refus mettrait en danger, non seulement la vie de l'homme qu'elle aime, mais encore celle de son père dont le retour est imminent, a prononcé le « oui » fatal. Aussi, la croyant mariée à celui qu'elle accuse, refuse-t-on maintenant d'entendre son témoignage.

Nous ne conterons pas la fin du film et laissons à nos lecteurs le soin de l'applaudir eux-mêmes. Elle en vaut la peine.

Tel est le scénario de cette bande des plus attachantes. Si le cinéma est le domaine de l'action on peut dire que *Les Pionniers du Far-West* n'en manquent pas. Le mouvement et la vie s'y donnent libre cours, non pas d'une manière précipitée, comme dans certaines productions qui ont parfois le don d'exaspérer le public par leur invraisemblance, mais en conservant une juste mesure qui fait de cette bande un modèle du genre.

Je citerai tout particulièrement les premiers tableaux du prologue. L'attaque de la caravane par les Indiens a été réalisée de main de maître, c'est la plus belle qu'il m'ait été donné d'admirer. Cette terrible fantasia de cavaliers bondissant autour des chariots disposés en cercle tandis que les pionniers font le coup de feu derrière ce rempart improvisé, la razzia de bestiaux qui suit le massacre, tout cela a fort grande allure. Particulièrement réussie également la scène où Jack arrête la diligence emballée.

Cullen Landis, dont nous nous rappelons la belle interprétation du *Vieux Nid* et d'*Une Tante d'Amérique*, nous campe un Jack Harlan des plus sympathiques. Il a su comprendre son rôle de cow-boy d'une manière différente de celles de Tom Mix ou de William Hart, aussi le féliciterons-nous à la fois et de son talent, et de son originalité. Alice Calhoun interprète avec succès le personnage de Rose Miller et Bertiam Grassby a fait une création de traître qui peut compter parmi ses meilleures. La silhouette de traître-dandy à laquelle il nous a habitués n'est pas sans déplaire, et cela nous change des « vilains » habituels des productions américaines.

Les Pionniers du Far-West, de la Vitagraph, constitue une des plus belles productions qui aient été tournées dans l'Ouest lointain.

HENRI GAILLARD.



SANDRA MILOWANOFF, dans une scène émouvante de « La Légende de Sœur Béatrix »

LES GRANDS FILMS AUBERT

La Légende de Sœur Béatrix

Le cinéma est un bien grand enchanteur. Il nous transporte dans les pays les plus divers et nous fait connaître les régions les plus éloignées. Il nous fait également revivre les événements du passé et c'est un fragment d'une légende dorée semblable à celle qu'il avait déjà évoquée dans *Le Rêve* que Jacques de Baroncelli nous présente cette fois-ci.

Nous voilà de nouveau évadés, en contemplant ce film, vers un monde nouveau et presque surnaturel. Une atmosphère mystique règne sur toute l'histoire de la touchante sœur Béatrix. Nous serions portés à croire qu'un beau vitrail vient de s'animer devant nous et de nous révéler ses secrets les plus cachés, ses histoires les plus merveilleuses.

Cette miraculeuse aventure, nous allons la rappeler à nos lecteurs qui ne manqueront pas d'aller applaudir ce nouveau film, si heureusement édité par M. Louis Aubert.



Béatrix accomplit son noviciat au moultier de Notre-Dame-des-Monts. C'est une enfant douce, jolie, qui renonce avec joie au monde qu'elle ignore et consacre ses

journées à garnir de cierges et de fleurs l'autel de la Vierge.

Or, un soir d'orage, un bûcheron apporte au couvent un jeune seigneur qu'il vient de ramasser évanoui dans la forêt. La novice, qui sait l'art des charpies et des beaumes, est chargée de lui donner des soins.

Quand le blessé se réveille, il sourit : il vient de reconnaître en Béatrix sa petite amie d'enfance. La novice, à son tour, se montre ravie de ce hasard. Ils évoquent les jours espiègles et fleuris dans les jardins seigneuriaux. Leur cœur s'émeut à ces souvenirs. Mais tandis que Béatrix se plaît chastement à leur charme, le blessé, le comte Jehan de Gormond, les sent brûler en lui comme un amour. Guéri, il pourrait s'en retourner dans son château, il aime mieux feindre de souffrir encore et, par ce mensonge, obtenir de la Supérieure de rester quelques jours de plus au moultier.

Pourtant, quel qu'un attend anxieusement son retour : Nilidor, la gouvernante des pages, sa fiancée.

Bientôt Jehan avoue son amour à Béatrix. Celle-ci s'effraie : il est tendre et pressant. Comme elle est au début de son noviciat et qu'elle n'est pas encore liée, elle cède.

Avant l'aube, elle va déposer devant l'autel de la Vierge ses habits de pureté, et rejoindre Jehan.

Ses noces sont célébrées. Grande fête où assiste toute la noblesse de la province. Premiers mois de bonheur. Un enfant naît, mais son sourire ne fixera pas l'inconstance de Jehan.

Nilidor a gardé sa charge au château de Gormont. Et, tandis que la mère chante auprès du berceau, Jehan court le cerf en compagnie de son ancienne fiancée.

Un jour, Béatrix confie son enfant à la nourrice et va rejoindre la chasse. C'est pour surprendre les deux amants.

Elle rentre, l'âme déchirée. Pourtant, il lui reste une joie au monde : son petit. Hélas ! l'enfant atteint d'un mal mystérieux, souffre, dépérit.

Egoïste et léger, Jehan donne des fêtes, se grise d'amour et de vin aux côtés de Nilidor.

Cependant, Béatrix, « le cœur percé de glaives », confie son petit à Notre-Dame-des-Monts. L'enfant meurt. Béatrix se sent abandonnée.

Et elle s'en va vers la vie. Comme il est doux et crédule, son cœur s'ouvre bientôt à de nouveaux aveux qui amènent, hélas ! de nouvelles détresses, ainsi d'amours en amours, elle déchoit et roule jusqu'aux tavernes de ribaudes et de mauvais garçons, jusqu'aux hasards de la rue. Pourtant, aux plus tristes heures, on ne sait quoi de pur se révolte en elle et semble échapper à la souillure. Un soir même, où elle est sauvée à peine d'ignobles contacts, on la voit entrer dans une maison ouverte où pleure un enfant. Elle console le marmot et le berce dans ses bras.

Vieille, flétrie, rongée par l'âge et le malheur, elle part, un soir, loin des villes et gagne les routes d'autrefois. Elle va, harassée, jusqu'à la porte du couvent de Notre-Dame-des-Monts. Elle frappe. On fait accueil à la pauvre. Dans la cellule qui fut celle de Jehan, une inscription est gravée près d'une fresque. Le comte de Gormont a fait don de tous ses biens à la communauté. Il est mort l'an passé.

Et Béatrix apprend ainsi la mort de son mari.

Une sœur indique à la pauvre le chemin de la chapelle. Elle y trouvera sœur Béatrix. Sœur Béatrix ! La vieille femme s'étonne, demeure incrédule. Sœur Béatrix

est partie depuis longtemps ! Non, assure la religieuse, elle est toujours là, et si dévote à la Vierge que le ciel a fait pour elle un miracle. Ses compagnes ont vieilli selon la loi humaine ; sœur Béatrix a gardé la fraîche jeunesse de son noviciat. Et la pauvre, arrivée à l'autel, reconnaît, émerveillée, sa jeune image. C'est la Vierge qui a remplacé l'infidèle depuis le matin où celle-ci lui confia ses habits de novice. Elle est celle qui attend et qui pardonne. Déjà la Vierge est redevenue la statue de l'autel. Mais dans l'enfant qu'elle porte dans ses bras, Béatrix, la malheureuse, reconnaît son propre enfant. La Vierge est aussi celle qui console.

**

Moins religieuse que profane, *La Légende de Sœur Béatrix* est l'œuvre d'un moraliste et d'un conteur plutôt que celle d'un hagiographe. Recueillie au XIII^e siècle, elle décrit le temps où triomphent la religion de l'amour courtois et le culte chevaleresque de la femme. Cette histoire poignante et douce promet le pardon et la paix à ceux qui auront conservé, à travers les pires erreurs de la vie, une âme de bonté et un cœur innocent. C'est la pitoyable histoire d'une femme qui a aimé et souffert, d'une mère qui a pleuré.

La réalisation de cette légende constitue, à mon avis, le plus grand effort artistique de Jacques de Baroncelli à qui nous devons pourtant tant de succès. *La Légende de Sœur Béatrix* nous présente, en effet, une suite de fresques animées avec un goût des plus sûrs.

Dans le rôle principal, Sandra Milowanoff s'est surpassée. Elle nous a ressuscité le touchant personnage de la malheureuse. Rarement nous ne l'avions vue, jusqu'alors, déployer un tel talent, et se tirer avec autant d'adresse d'un rôle aussi difficile.

Eric Barclay nous montre un Jehan sympathique, qui a de l'allure et de la sincérité tandis que Suzanne Bianchetti nous permet, dans le rôle de Nilidor, d'applaudir, une fois de plus, ses belles qualités cinématographiques.

A l'époque de Noël, époque toujours si favorable aux légendes, ce beau film français affirmera avec bonheur la vitalité de notre production nationale.

JEAN DE MIRBEL,



VAN DAELE, qui vient de faire une création remarquable dans « Le Chemin de l'Abîme »

LES GRANDS FILMS DE PATHÉ CONSORTIUM

LE CHEMIN DE L'ABÎME

A DRIEN Caillard a déjà doté l'écran de films qui ont fait époque. Le succès de *La Brèche d'Enfer* vient à peine de se terminer que Pathé-Consortium nous présente une nouvelle œuvre de cet adroit metteur en scène, œuvre qui, tant par ses qualités dramatiques indiscutables que par sa réalisation intéressante, saura gagner les suffrages des plus difficiles.

Claude Marien, un riche industriel, a consacré son activité et sa fortune à la prospérité de son importante scierie. Par sa bienveillance, il a su s'attirer l'estime de ses ouvriers ; ayant auprès de lui, comme collaborateur, Pierre Varelles. Mais le hasard n'allait pas tarder à dresser les deux hommes l'un contre l'autre. Ils aiment, tous les deux, Simone Lancelet, la fille d'un de leurs ouvriers. Un autre ouvrier, Benoit, n'est pas, non plus insensible au charme de la jeune fille.

Benoit tourne autour de Simone. Un beau jour, jaloux, il injurie et frappe Varelles ; il est congédié. Son renvoi agite l'usine qui exige son retour immédiat. Cette dangereuse effervescence n'allait pas tarder à dégénérer en sanglantes échauffourées. En raconter les péripéties serait priver nos lecteurs d'un indiscutable intérêt.

Qu'il nous suffise de leur signaler l'excellente interprétation de Van Daele, cet artiste de tout premier plan, dont les succès vont toujours en croissant, de Betty Carter remarquable et charmante dans le rôle de Simone

Lancelet. Jean Dehelly s'affirme de nouveau parfait jeune premier. Jacquinet, Michel Du-



BETTY CARTER (Simone Lancelet)

ran et Mme Dubuisson complètent à ravir cette troupe des plus homogènes.

JAMES WILLIARD.

Cinémagazine à l'Étranger

Bruxelles

— Après *Le Petit Jacques*, le cinéma de la Monnaie passera *Kean*.

— L'Eden-Ciné ne reçoit nos billets que jusqu'à 6 heures.

— Eric Von Stroheim a quitté Londres et on espère bientôt le voir en Belgique.

— Si le rôle du cinéma est de distraire les uns, il doit aussi servir à compléter l'éducation des autres. C'est ce que le Gouvernement belge a compris ; nos dirigeants ont pris l'initiative d'assurer l'enseignement militaire et scolaire avec la coopération du Cinéma. A l'Armée, 17 salles de projection fonctionnent, et bientôt il y en aura 87 en service. Quant au cinéma scolaire la première séance officielle eut lieu en mai 1920, à la suite de cette réunion, on forma le projet de doter toutes les écoles d'un appareil de projection ; ce projet est d'ailleurs en bonne voie de réalisation. Les instituteurs préconisent la fondation d'une « ciné-mathèque », où il pourront obtenir les films nécessaires à leurs cours, moyennant une légère taxe, destinée à couvrir les frais. Il me paraît intéressant de citer quelques principes du film instructif exposés par le Commandant Poignard, en octobre dernier, à l'Université de Bruxelles, et publiés par la Nation belge : « Le film instructif ne remplace pas la leçon, il l'illustre. Il ne diminue pas l'effort du maître ou de l'élève, il les oblige tous deux à une attention plus soutenue. Le maître, en particulier, doit posséder le film et la leçon, que celui-ci accompagne. D'autant plus que le « film-leçon » ne porte pas de sous-titres : il est pourrait-on dire, l'image extraite du livre, animée, « mobilisée » sur l'écran. Il est indéniable que le cinéma n'avarie pas l'esprit, mais le forme et lui donne le goût du beau, de l'art qui est si nécessaire pour faire de bons films destinés à diminuer fatalement le nombre encore si élevé des ennemis du cinéma.

— La nouvelle firme cinématographique The Blue Star Film, dirigée par A. Poivre et A. Floryn, s'occupera principalement de location de films ; ses bureaux seront ouverts rue du Marché, 38, Bruxelles.

RASSENDYL.

Genève

— Vous dites ne rien aimer ? ni vous ? ni vos semblables ? pas même le cinéma ?? Le cas est grave... Et les animaux ?

— Ah ! voilà le point faible. Alors, raison de plus : allez au cinéma ; vos amis y sont tout uniment merveilleux. Pas de cabotinage, une photogénie parfaite, une docilité à toute épreuve, et intelligents !

Si on redonne ces films, voyez *Beauté Noire* — pur-sang anglais — qui enthousiasma les habitués du Cinéma Central, *Avec les Loups*, — ayant pour vedette Strongheart, chien prodige — que passa le Colisée, et *Bêtes comme les Hommes*, joué uniquement par des animaux et inscrit au prochain programme du Palace.

Le pire qui puisse vous arriver, au sortir de ces projections animées, c'est d'être devenu, à votre tour, un fervent de l'écran, conversion que vous n'aurez pas lieu de regretter. Vous apprécierez alors, comme il convient, Hélène qu'aîma Jean d'Agrève, personnifiée par Mme Kovanko — ce beau marbre qui s'anime un peu ; la Nazimova et sa grâce féline, interprète de *Salomé* ; toute une pléiade d'artistes français jouant dans *Le Mauvais Garçon*, sans oublier Betty Compson, étoile américaine, que l'Apollo nous présentera dans *Le Favori du Roi*.

Je m'en voudrais de ne pas citer le cow-boy français, Joë Hamman, auquel les directeurs de

manège d'ici ont décidé — si je ne me trompe — d'adresser leurs chaudes félicitations et remerciements. En effet, chaque soir, après avoir admiré la maîtrise du *Gardian*, de nombreux spectateurs du Colibri se sentent pris subitement du plus bel enthousiasme pour l'art équestre trop souvent abandonné au profit des machines pétaradantes.

Mais, de grâce, évitez *Le Sépulture hindou* s'il nous revient une troisième fois. Nul film ne saurait mieux illustrer le dicton : « L'amour est aveugle », car tout le monde n'a pas pour Chimène, pardon, Mia May — les yeux du prince hindou — heureusement !

Enfin, pour ne pas rester sur une mauvaise impression, voici la bonne nouvelle qui nous parvient : L'exquise « Tess » est des nôtres, pendant les fêtes, au Grand Cinéma.

EVA ELIE.

Vevey

— Cette semaine, le Lumen vient de programmer Lon Chaney dans *Le Rival des Dieux*. L'effroyable histoire du Dr. Lamb a fait frissonner toute la salle et a vivement intéressé le public auquel les doubles rôles de Lon Chaney ont paru stupéfiants.

— Le cinéma de la Maison du Peuple a rouvert ses portes. Il présentera de bons films et de plus, comme par le passé, des cadeaux seront distribués à chacun. Le prix des places accessible à toutes les bourses, permettra à toutes les personnes qui aiment le cinéma d'y passer d'agréables soirées.

— A signaler encore cette semaine : *L'Intrepide héritière*, avec Pearl White, une bonne comédie dramatique ; *Un Paria ou Chick*, avec Betty Compson, l'héroïne du *Miracle* et de *L'Espionne* (Gaumont).

— Film-Premier a attaché à son service trois des principaux journalistes de Lausanne : MM. Bridel, Porta et Molles. Ceci est une idée excellente car, à l'avenir, nous n'aurons plus ce français impossible qui souvent gâte la beauté du film !

— Les Bolchevistes vont entreprendre, en Suisse, une grande propagande soviétique.

A cette occasion, ils ont demandé à plusieurs directeurs de cinémas de vouloir bien passer les films suivants : *Cinq Années chez les Soviets* et *Le Convoy funèbre de Worowski*. Inutile de dire que les dits cinémas ont refusé.

— Nordisk-Film, à Zurich, concessionnaire de l'« Ufa », vient de lancer sur le marché des appareils de projections pour appartement qui concurrenceront le « Pathé-Baby ». Les appareils allemands permettent de passer n'importe quels films.

CAMILLE FERLA FILS.

Constantinople

— Constantinople vient d'être dotée d'une revue cinématographique. Nous enregistrons ce fait avec une réelle satisfaction et ne pouvons que féliciter les initiateurs d'une pareille entreprise.

Le Courrier du Cinéma, tel est le titre de ce nouveau journal, paraîtra chaque jeudi en langues française et turque.

Un hebdomadaire de ce genre manquait vraiment à notre ville dont le public en général est un fervent du cinéma.

Hikmet bey l'a si bien compris qu'il n'a pas hésité à réaliser son projet.

Si l'industrie du film est appelée à progresser en Turquie, le plus grand mérite en reviendra à juste titre au directeur du *Courrier du Cinéma*.

Hikmet Bey a confié la partie française à un journaliste français très connu, M. Roger Lavallette, dont l'humour et la fantaisie sont doublés d'une rare cinéphilie.

Ajoutons qu'une étroite collaboration reliera *Cinémagazine* à ce nouveau confrère dont notre correspondant à Constantinople devient un des principaux collaborateurs.

ROBERT DE MARCHI.

LES FILMS DE LA SEMAINE

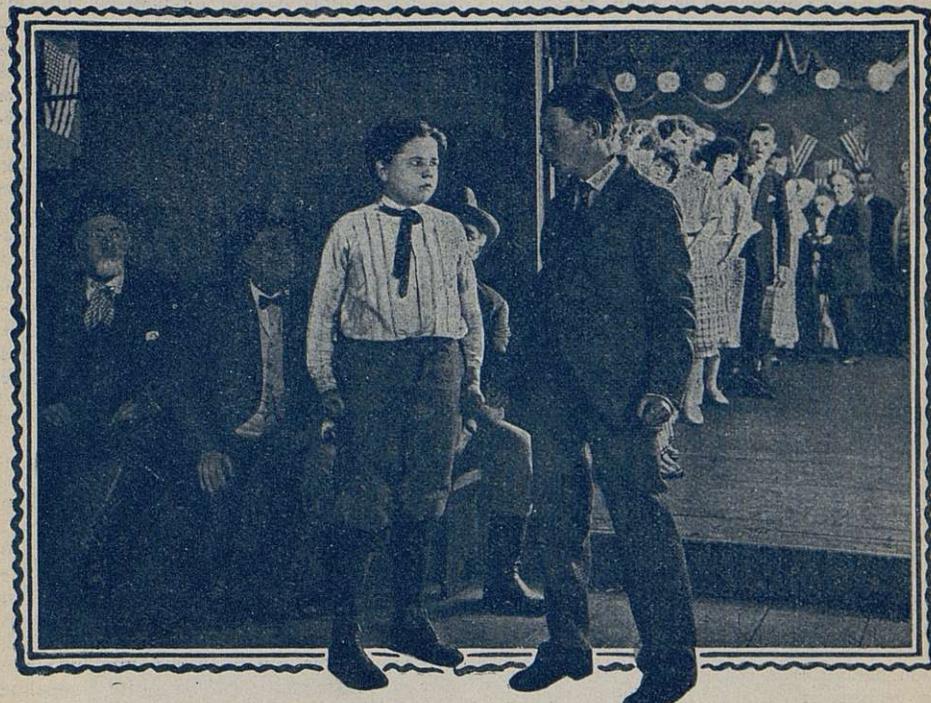
PETIT ANGE ET SON PANTIN (*Pathé Consortium*). — PAUVRE RICHE (*Gaumont*).

PAPA (*Paramount*). — LA VOIX DU ROSSIGNOL (*Pathé Consortium*).

LA LUTTE POUR L'HABIT (*Superfilm*). — FRIGO A L'ELECTRIC HOTEL (*Gaumont*).

ON se souvient du succès remporté il y a deux ans, par *Petit Ange* qui plaçait, au tout premier plan de nos réalisateurs, Luitz Morat et au premier rang de nos vedettes la toute charmante et jeune vedette Régine Du-

duit par la vertueuse jeune femme, n'a pas hésité, pour l'avoir à sa merci, à racheter quelques créances impayées par elle, à faire vendre son mobilier, puis, diaboliquement, à lui faire offrir une place intéressante dans



WESLEY BARRY, dans « Pauvre Riche »

mien. Après ses aînés devenus trop grands pour jouer ces rôles, Mary Osborne, Bout-de-Zan, Maria Fromet, Simone Genevois, etc., la nouvelle benjamine-entraînée avec succès dans la lice et pour son premier grand film, devenait populaire auprès de tous les publics. Depuis « Petit Ange » a quelque peu grandi mais son sourire est toujours aussi charmeur, sa popularité toujours aussi grande. Aussi accueillera-t-on avec joie la nouvelle apparition de la petite espionne.

Petit-Ange n'est plus la fillette riche et adulée que nous connaissions jadis. Sa maman est une jeune sténo-dactylo, lâchement abandonnée par son mari et qui n'a plus, pour toute consolation, que les caresses de la gentille Régine. Malheureusement, Gisèle a été remarquée par le gros banquier Kaan qui, écon-

une succursale provinciale de sa banque. Gisèle s'y rend.

En cours de route, comme par hasard, l'hypocrite Kaan monte dans son wagon, mais, dans le même compartiment était également monté un bon jeune homme qui se rendait, pour se marier, dans la même ville que Gisèle. L'espionne Régine eut tôt fait de faire croire à l'odieux Kaan que ce brave fiancé, Félix Morand, était son papa. Le banquier, fort surpris, dut battre précipitamment en retraite.

Dès ce moment, Félix allait devenir le pantin de Petit-Ange. La fillette, tout à son rôle de protéger sa maman, complique les situations avec une si déconcertante fantaisie que Félix Morand rate son mariage et passe, aux yeux indignés de sa fiancée, pour un émile de Landru et un père dénaturé. Le pantin de

« Petit Ange » n'a plus qu'une ressource : épouser la jeune maman, à quoi il se résout d'assez bonne grâce, après une leçon bien méritée que Régine inflige au gros-Kaan déconfit.

Ce scénario de Luitz Morat et Vercourt contient une multitude de trouvailles amusantes. Bien réalisé il saura captiver le public, et l'on rira souvent aux saillies de l'héroïne de l'histoire. Régine Dumien interprète d'ailleurs avec un brio endiablé le personnage de Régine. Son jeune talent recueillera avec *Petit Ange et son pantin*, un nouveau succès bien mérité. Henri Collen incarne avec sincérité l'odieux personnage de Kaan, et Gabriel de Gravone nous donne, de Félix Morand, une silhouette des plus réussies. Le rôle était difficile, le sympathique artiste s'en est tiré à son avantage. Mlle Emilia Virgo Nanty a beaucoup de conviction et de talent. Mme Jablbert, Paquerette, Colette Jove, MM. Franceschi, Berthier et Armand Morins complètent une distribution qui mérite les applaudissements des spectateurs.

**

L'argent ne fait pas le bonheur. Le jeune Marmaduke Clarke l'apprend à ses dépens. Fils de parents riches, il se sent prisonnier dans tout le luxe qui l'entoure. Il ne rêve qu'une seule chose : rejoindre la troupe bruyante des gamins des rues et partager leurs jeux... Cette hantise le poursuit partout, et, un beau soir, l'oiseau s'évade de sa cage dorée pour aller jouir d'une liberté qui lui semble merveilleuse. Les aventures se succéderont désormais pour Marmaduke, il tombera au milieu d'une bande de malfaiteurs, puis sera hébergé par un brave fermier.

Les spectateurs apprendront eux-mêmes les avatars que subit le jeune évadé et la conclusion heureuse de l'histoire.

La réalisation de Marshall Neilan est excellente, mais je préfère *Héros de la Rue*, son film précédent, à *Pauvre Riche (Rags to Riches)*... Cette production manque d'originalité. Elle est cependant interprétée à ravir par le jeune Wesley Barry, qui se montre de plus en plus étonnant, par Niles Welsh, Russel Simpson et une pléiade de bons artistes.

**

Un film intéressant, c'est aussi *Papa*. Les aventures de cette famille israélite des plus captivantes ne le cèdent en rien aux drames de l'amour maternel qui nous avaient été exhibés dans *Maman*, *Humoresque*, *Le Vieux Nid*, *Dans une pauvre petite rue*, etc... Frank Borzage, le réalisateur de cette nouvelle production, a transporté à l'écran une page de la vie courante, et la simplicité du scénario ne

sera pas étrangère au succès que remportera *Papa*.

A force de travail, Julius Binswanger, marchand de tissus ambulante, est parvenu à gagner une fortune assez considérable. Ses enfants, devenus grands jeunes gens à l'esprit moderne, renient leurs humbles origines, et, attirés par le mirage de la grande ville, ils entraînent leur père et leur mère à New-York. Et voilà les habitudes des deux pauvres vieux bien changées. Elle est loin la tranquillité d'antan ! Ce ne sont que soirées passées au théâtre, au restaurant, au bal, à diverses réunions mondaines. Le vieux caractère économe de Julius devient de plus en plus incompatible avec les goûts de ses enfants, malgré tout, il leur cède de plus en plus, n'est-il pas le « papa »... Et cet amour paternel le poussera aux plus dures extrémités... Il en sera récompensé néanmoins, après de multiples avatars et il pourra, auprès de son épouse, voir descendre le calme du soir sur leurs vieux jours, entourés de l'affection de leurs enfants.

Papa (The Good Provider) est un film que je recommande tout particulièrement, d'abord pour son sujet fort émouvant, ensuite, pour sa réalisation impeccable et l'interprétation véritablement intéressante de Dore Davidson et de Vera Gordon qui ont fait preuve d'un naturel étonnant, et ont vécu leur rôle de papa et de maman avec un art supérieur.

**

Je m'en voudrais de ne point parler d'un film très court, mais qui sort de l'ordinaire : *La Voix du Rossignol* de L. Starevitch. On connaît le récent succès que remporta cet artiste avec *Les Grenouilles qui demandent un roi*. *La Voix du Rossignol*, conte bleu, nous montre les mésaventures d'un rossignol qui, capturé par une fillette insouciance, lui conte sa douloureuse existence. Sa petite compagne avait été blessée et ses oisillons étaient destinés à mourir de faim puisqu'on le séquestrait. Emue, la petite fille rend la liberté à son captif.

Et c'est tout, mais cette bande est réalisée de façon si adroite, Starevitch a fait preuve en la menant à bien de patience si inlassable, qu'on ne peut s'empêcher d'applaudir à son tour de force. Réaliser de semblables tableaux avec des objets inanimés, n'est pas donné à tout le monde. L'initiative hardie et très artistique de l'auteur doit être encouragée et nous attendons avec impatience sa prochaine bande qui nous montrera, sans doute, comme celle-ci, la toute charmante fillette Lina Star.

**

Combien je goûte le talent de Charles Ray ! Je considère cet artiste comme le premier co-

médien du cinéma, ses gestes sont si naturels, sa mimique si expressive et parfois si drôlement irrésistible, que nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir entraîner avec lui. Ses faits et gestes ne cessent de nous intéresser, du début à la fin du film, et la présence de cet artiste suffit à rendre intéressant un scénario quelconque.

Tel n'est pourtant pas le cas de *La Lutte pour l'Habit*. A la présentation de ce film, je me suis franchement amusé. De concert avec Harry Myers, Charles Ray nous évoque les tribulations de deux rapins qui se rendent à une soirée mondaine avec une seule invitation et un seul habit. Pendant que l'un d'eux danse, l'autre demeure au lavabo. Oh, cette scène du lavabo où Charlie se lave les mains sans se lasser ! Elle peut compter parmi les plus drôles qu'ait tournées Charles Ray et mérite, à elle seule, qu'on aille voir le film. Cependant ce scénario à peine ébauché évoquera peut-être quelques souvenirs dans l'esprit de certains

de nos lecteurs. C'est qu'ils auront vu le film présenté, je ne sais pourquoi, sous le titre *Les Deux Rapins*, avant sa date de sortie. J'ignore pourquoi cette double appellation qui ne peut que tromper les spectateurs. Un seul titre suffisait à cette production.

**

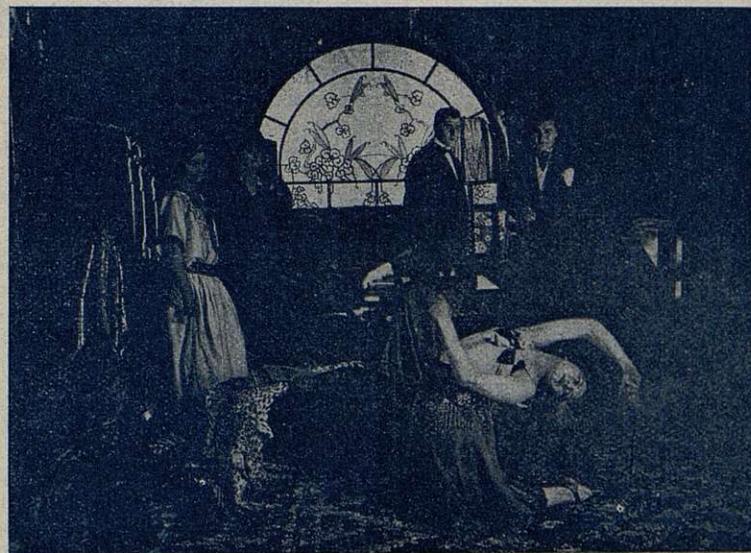
Je conseille *Frigo à l'Electric Hôtel* à tous les esprits chagrins. Ils trouveront, en contemplant ce film des plus amusants, un tonique des plus fortifiants !... Buster Keaton rivalise d'entrain et de gags pendant toute cette production que je me garderai bien de raconter... Qu'il me suffise de dire que les inventions les plus baroques se succèdent dans cet établissement original... inventions qui, si elles ne contribuent pas au progrès de la civilisation, contribueront certainement à faire aimer Frigo dont nous attendons beaucoup.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

Elle n'est pas très gaie, l'histoire de la senorita Margarita Augurina... On lui a attribué fort à propos ce surnom de *La Sin Ventura* (la malchanceuse). Brutalisée dès son plus

cette existence honteuse, la pauvre fille s'enfuit dans un village éloigné et cherche à refaire sa vie... Elle va y parvenir quand son mauvais génie reparait, et, après de nombreux



Une scène de « La Sin Ventura »

jeune âge, élevée dans un milieu répugnant, elle est bientôt livrée à un homme de mauvaise foi qui se sert malhonnêtement de son talent et de sa beauté. Un beau jour, lasse de

avatars, la malheureuse meurt, ayant été jusqu'au bout une malchanceuse...

Donatien a réalisé et interprété ce film, qui traîne quelque peu en longueur, avec beau-

coup de goût. Il n'a cependant pas assez accentué l'ambiance espagnole dans ses intérieurs. La photographie lumineuse nous permet de contempler de beaux sites. Lucienne Legrand, une de nos meilleures vedettes actuelles, campe avec adresse le personnage de la « Sin Ventura ». Voilà une belle création qui peut compter à son actif. André Dubosc, toujours pittoresque dans ses personnages de vieux marcheur, Madeleine Guitty, Saint Granier et Félix Ford constituent une intéressante distribution.

**

J'ai beaucoup aimé *Jolly*, le récent film de Génina, qui nous fait assister à la dramatique existence d'un pauvre clown auquel les souffrances ne sont pas épargnées. La réalisation fait honneur au réalisateur de *Cyrano de Bergerac*. Le scénario qu'il a tiré de la nouvelle d'Oris Verjani intéresse d'un bout à l'autre. Alex. Bernard incarne avec une sincérité et un talent remarquables le personnage de Jolly. Diomira Jacobini est sa belle et fort adroite partenaire. Nous reparlerons d'ailleurs plus longuement de ce film.

**

« L'homme, devenu la proie de ses passions, s'est fourvoyé dans une forêt broussailleuse d'où, à chaque pas, il sort ensanglanté... » Sur ce thème, Roger Lion, l'adroit réalisateur de *La Sirène de Pierre*, vient de doter l'écran d'une production des plus curieuses : *Les Yeux de l'Âme*.

Le scénario est dû à la plume de Mme Virginia de Castro : Nazareth, port de pêche portugais est divisé en deux clans, ceux des plus importants propriétaires de ses pêcheries : les Souza et les Diaz. Diogo Diaz, homme ambitieux et peu scrupuleux a déclenché un mouvement insurrectionnel. Traqué et poursuivi, il se réfugie chez un de ses amis, Rodrigue de Menezes, et ne tarde pas à s'éprendre de la fille de ce dernier, Ysel... Peu après, la mort de Rodrigue lui ayant fait connaître un terrible secret, Diogo en usera pour influencer la jeune fille et lui faire promettre de l'épouser. Les événements se précipitent : le misérable doit fuir, mais la menace pèsera toujours sur Ysel qui aime son cousin Alvar. De cette situation découleront de très dramatiques événements.

Roger Lion connaît les coins les plus pittoresques du Portugal; en nous les exhibant dans son film, en nous montrant également quelques coutumes des plus curieuses, il a fait œuvre de bon cinégraphiste. Les tableaux de tempête qui remplissent la dernière partie des *Yeux de l'Âme* sont tout à fait saisissants. Jean Murat y a fait preuve d'une belle audace. Mme Gil Clary interprète avec beaucoup de talent le rôle d'Ysel, Maxudian campe un Diogo Diaz de fort inquiétante allure et remporte de nouveau un incontestable succès. Jean

Murat, jeune premier élégant et sobre, Emilia Branco, Emilia d'Oliviera, Eduardo Brazao, Antonio Duarte et Nestor Lopes campent de fort curieux personnages et s'acquittent à merveille de leur tâche.

**

Je prise fort le très grand talent de Norma Talmadge. Cette belle artiste occupe une première place parmi les tragédiennes de l'écran, mais de grâce, qu'on ne nous la montre plus dans des films comme *A la dérive*. Norma essaie en vain de rendre intéressante une action ennuyeuse comme la pluie, et qui, de plus, est interminable! L'histoire de ce malheureux, délaissé par sa femme, et à qui une de ses anciennes élèves rend le bonheur et la raison... sans l'épouser, me paraît bien difficile à digérer! L'interprétation générale est médiocre, la réalisation passable, et, sans la protagoniste, je crois bien que le film s'en irait, lui aussi... à la dérive...

**

On nous a présenté, cette semaine, un film avec le regretté Wallace Reid, non pas un des derniers, mais une production assez ancienne qui, malgré son manque d'originalité, amusera certainement.

William Burroughs est le fils d'un « nouveau riche » anglais qu'un aristocrate voisin dédaigne outrageusement. Au cours d'une partie de pêche, William s'aventure sur les terres du voisin en question, le terrible lord Brockington, et fait la connaissance de sa pupille Elisabeth. Cela ne tarde pas à lui attirer les remontrances et les brutalités du matamore, mais William ne s'avoue pas vaincu et jure de se venger plus tard. Son père, averti de l'incident, le chasse du foyer familial, et voilà le jeune homme à la recherche d'une situation sociale, fort, seulement, de l'amour que lui a juré Elisabeth avant son départ.

Le temps s'écoule... William revient champion du monde de boxe. Après hésitation, il est accueilli à bras ouverts par les siens, administré au grotesque Brockington une correction méritée et épouse Elisabeth qui, elle, n'a jamais désespéré de lui.

La mise en scène est bonne et les extérieurs de cette production, *Champion du Monde*, choisis avec goût, encadrent à souhait une action vivement menée par Wallace Reid qui se montre aussi bon pugiliste qu'il fut, ailleurs, excellent automobiliste. Pour une fois, le sympathique artiste abandonne le volant pour les gants de boxe et nous ne nous en plaignons pas. Nous déplorons seulement, une fois de plus, la mort prématurée d'une vedette aussi sympathique. Lois Wilson, gracieuse Elisabeth, et James Marets lui donnent fort heureusement la réplique.

ALBERT BONNEAU.

LIBRES-PROPOS

LA CIGARETTE

Je suis de l'avis de M. Francis de Miomandre : l'habitude de fumer au cinéma est déplorable. Mais, quand je fumais, j'étais très heureux de ne pas en être empêché dans les salles obscures. La vérité est que, dans une ville comme Paris, il devrait y avoir des établissements où l'on fume et d'autres où l'on ne fume pas. C'est le cas, d'ailleurs, mais les seconds sont beaucoup plus nombreux que les premiers. Seulement, je souhaite que les fumeurs se conduisent proprement, oui, voilà ce que je demande. L'autre jour, à Gaumont-Palace, je voyais, pendant l'entr'acte, un spectateur jeter sa cigarette allumée sur le tapis, continuer à causer, et, après quelques secondes, poser le pied sur son mégot. La veille, au même endroit, M. Vaillant, le fameux radiographe, martyr de la science, qui, lui, n'a plus de bras, se dérangeait pour laisser tomber de ses lèvres dans un crachoir la cigarette qu'il venait de finir. Ainsi donnait-il un exemple, mais les négligents ne le suivront pas, même s'ils connaissent ce cas. Pour en revenir aux salles où l'on ne fume pas, qu'une enseignante extérieure signale cette particularité.

LUCIEN WAHL.

Échos et Informations

Nécrologie

Nous apprenons avec tristesse la mort de Mme Charles Pathé, qui vient de succomber à la suite d'une attaque de paralysie.

Très secourable et d'une grande bonté, elle laissera d'unanimes regrets parmi les ouvriers et ouvrières de la Maison Pathé dont elle était la providence.

Nous adressons à M. Charles Pathé et à sa famille nos condoléances émues.

« Rocambole »

Voici la distribution de *Rocambole*, que met en scène Charles Maudru pour Aubert : Sir William, M. Decour ; Rocambole, Maurice Thorez ; Le Maharadjah, Maxudian ; Le Duc de Sallendrer, Jean Peyrière ; Le Comte de Chamery, Emilien Richaud ; Venture, Batreau ; Jean-Robert, Fresnay, de la Com.-Franc. ; Mme de Chamery, Mlle Noelle Rolland ; Carmen de Sallendrer, Mlle Jannie Pera ; Mme Fipart, Mme Ninove ; Perrine, Mme Willy et Claude Merelle, Baccarat.

« La Gifle »

La direction des Films Kaminsky a acquis le film *La Gifle*, conte filmé, composition d'André Reybas, interprété par Jean Toulout, Mlle Yvette Andréyor, F. Martial, la petite Simone Guy et Mlle Jeannette Sined. Toute une série d'œuvres du même genre sera tournée pour les Films Kaminsky, qui seront chargés d'en faire la diffusion dans le monde entier.

« La Vie de Bohème »

Les Grandes Exclivités vont nous présenter incessamment *La Vie de Bohème*, film allemand interprété par Maria Jacobini et Gennaro Righelli.

Engagement

Van Daële sera la vedette d'un film que va réaliser Joseph Guarino pour les G. P. C.

Cinébibliographie

Samuel Goldwyn, directeur de la firme qui porte son nom vient de faire paraître un ouvrage intitulé *Derrière l'Écran*. On y trouve maintes anecdotes sur les stars et particulièrement la vie de Mary Garden, Géraldine Farrar et Pauline Frérick.

Exportons nos films

C'est Cochran qui a acheté *Violettes Impériales* pour l'Angleterre et l'Amérique. Il organise à Londres et New-York des représentations en exclusivité de l'admirable production de Roussell.

Le cinéma français sera du reste représenté ces temps-ci à New-York par deux films de cet excellent metteur en scène : *Les Opprimés* et *Violettes Impériales*, qui passeront en même temps sur les écrans de deux grands établissements de Broadway.

On peut être assuré qu'ils feront là-bas de la bonne propagande pour le film français.

« Grand'Mère »

C'est le titre d'un film de Maurice Kéroul, dans lequel nous verrons Mme Berthe Jalabert dans un rôle particulièrement important et qui sera peut-être le plus beau de sa carrière. La distribution comprend plusieurs vedettes : Geneviève Félix, Constant Rémy et la mignonne Régine Dumien. Ce film sera édité par Les Grandes Productions Cinématographiques.

« Paul et Virginie »

On sait que le chef-d'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre va connaître la consécration de l'écran.

L'interprétation comprendra Jean Bradin (Paul), Beuve (le voisin), Gaston Norès (La Bourdonnais) et Gouget (Le Missionnaire).

Le rôle de Virginie, après des hésitations et des recherches bien longues — n'a-t-on pas déjà annoncé trois ou quatre Virginie ? — vient d'être confié à une débutante de grand avenir. Pearl Waldon, qui vient de se fixer en France après un séjour en Espagne où elle étudia les danses de ce pays. Elle fut choisie pour son sourire et ses cheveux blonds qu'un impresario voulait déjà exporter en Amérique. Grâce à *Paul et Virginie*, nous pourrions nous féliciter d'en avoir la primeur.

Un film sioniste d'Henry-Roussell

Le but que se propose Henry-Roussell en tournant (sans prendre aucunement parti comme sans intention de faire de la propagande sioniste) un film sur les fils d'Israël, est de faire connaître un milieu israélite extrêmement pittoresque et à peu près inconnu, même des israélites de nos pays.

Le titre qui sera très évocateur et en quelque sorte rituel n'est pas encore définitivement arrêté.

Il y a des années que Roussell travaille patiemment à réunir des éléments sur ce sujet. Il termine actuellement sa documentation et s'est retiré à la campagne pour établir dans le calme l'argument qui lui servira à écrire son scénario.

Il commencera vraisemblablement à tourner en mars prochain.

Matinée de bienfaisance

C'est dimanche prochain, 30 décembre, salle du Journal, 100, rue de Richelieu, qu'a lieu à 2 heures 1/2, une matinée de bienfaisance au profit des villages dévastés de Beuvraignes, Fonches et Fonchette. Au programme : Simone Judic, Marie Laparcerie, Régine Dumien, Georges Charlia et des artistes de théâtre et de cinéma. Prix des places : trois, cinq et dix francs.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Luizet (Lyon), Bouchez (Rivery-les-Amiens), Boudillon (Montluçon), Devos (Liège), Broussat (Paris), Grenier (Lille), Diot (Paris), Bertrand (Dijon), Hettler (Nancy), Gateau (Paris), Péchard (Paris), Constantin (Levallois-Perret), Valet (Paris), Sabine Landray (Paris), Deleruc (Hem), Vinel (Paris), Gascogne (Pau), Jellinet Mercédès (Neuilly-sur-Seine); de MM. Chapel (Lyon), Hemkens (Bruges), Deburghave (Lille), Audinet (Angoulême), Van Reybrouck (Anvers), Capaitzis (A exandrie), Labrunie (Paris), Carrière (Paris), Faucher (Paris), Welfling (Paris), Frammezzelle (Boulogne), Deniau (Melun), Cavé (Dammarie-les-Lys), Langlois (Paris), Lartigau (Valence), Baudouin (Paris), Fiims A'batros (Paris), *Dernières Nouvelles de Strasbourg*. A tous merci.

Nicole Dargent. — Les *Dieux Rouges* seront tournés en Indochine. Je m'étonne que Mosjoukine vous ait déçu... Attendez l'apparition à Hanoï du *Brasier Ardent* pour vous prononcer là-dessus. Ce film fait partie, évidemment, d'un genre très à part mais quelle belle technique, quelle interprétation impeccable. C'est une entaive qu'il faut encourager. Serons heureux de vous compter au nombre de nos correspondants.

Kid Robert. — Ce procédé a été obtenu par coloriage. Dans *Le Droit d'Aimer*, les deux artistes qui vous intéressent sont Alec Francis et Gertrude Astor.

Chicago. — C'est entendu, nous parlerons plus tard des enfants de stars dont Robert Florey a déjà parlé dans les colonnes de *Cinéma*. Quant à répondre à votre question... cela m'est assez difficile. Je suis « Answer Man » d'une revue cinématographique, ne l'oubliez pas...

Petit Ange et son Pantin. — Merci mille fois pour votre photo très réussie et pour vos délicieux marrons glacés. Décidément mes correspondants vont me rendre gourmand ! La jeune Bouboule que je connais très bien a six ans et est filleule de Mistinguett. Vous la verrez dans *La Gosseline*, *Une Petite Fille bien gardée* et *L'Orphelin*, le nouveau roman-ciné que tourne Louis Feuillade avec René Poyen, ex Bout-de-Zan. Je ne connais pour le film dont vous me parlez que les noms de Luciano Albertini et de Lya de Putti. Gabriel Signoret, 84, rue Monceau. Toute ma sympathie.

Fortunio. — On ne connaît pas encore l'artiste qui incarnera Napoléon. Dans la distribution, on a parlé de Van Daële et même de Lillian Gish, mais rien, jusqu'ici, n'a été fixé. Vous aurez satisfaction très prochainement pour Mosjoukine, pour les autres attendez encore.

Perceneige. — Je réponds à vos lettres du 10 et du 16. J'ai été trompé comme vous sur la nationalité de ce film. L'éditeur est le seul coupable. J'ai le regret de n'être pas de votre avis pour le film que vous avez tant aimé. Il y a de beaux paysages, certes, des photos admirables, mais ce n'est pas tout; l'intérêt est languissant et le public en majorité n'est pas partisan de semblables adaptations. Vos impressions me plaisent beaucoup. Ah! si tout le monde jugeait le cinéma comme vous!... mais hélas... Il y a eu erreur pour la rédaction de cette adresse. Oui, l'in vraisemblance de l'œuvre de Balzac a été encore accentuée dans le film, quant au protagoniste, il excelle dans les rôles de ce genre. Bien sympathiquement à vous.

Jaqueline et Mano. — Merci pour votre envoi véritablement charmant. Mes meilleurs vœux à vous deux.

Enigma. — Vous savez bien que, à l'heure actuelle, le cinéma est la bête noire et le bouc émissaire de certains journalistes de second

ordre en quête de faits divers. De tout temps il y eut des crimes... Avant guerre on mettait cela sur le compte des livres ou de certaines publications poétiques, maintenant, c'est le cinéma le grand coupable! Votre lettre m'a beaucoup intéressé et je ne connaissais pas cette photographie de Mary Pickford... La voilà dès maintenant classée parmi les célébrités du chocolat avec M. Paul Bourget ou Bergson !!

Sa Sainteté. — Je sais que vous lisez attentivement mon courrier, aussi avez-vous pu vous apercevoir que je n'aimais pas ce genre de film à épisodes qui ne rime absolument à rien. Et encore, la copie qui vient en France est toujours sérieusement amputée... Si elle l'était entièrement cela ne vaudrait-il pas mieux?

Holdie Plegal. — Merci pour vos vœux de bonheur et de santé! Yvette Andreyor et Jean Toulout sont mariés. Je ne m'étonne pas qu'ils vous aient beaucoup intéressé au cours de leur tournée. J'ai vu Yvette Andreyor dans *Le Retour*, et Jean Toulout dans *L'Homme qui assassina*. Ce sont deux excellents artistes de théâtre... et de cinéma. Vous verrez de beaux films pendant la saison d'hiver. Bien amicalement.

Mektoub. — Votre lettre est très intéressante et nous examinerons ce que vous nous proposez tout en vous remerciant beaucoup de votre amicale propagande à laquelle nous sommes très sensibles. Gaumont: 28, rue des Alouettes, René Fernand, 21, rue de Chabrol, Méric, 17, rue Bleue. Toute ma sympathie.

Bilboquet. — Je partage, sur tous les points, votre opinion sur *La Bataille*. Quant au second film, il ne m'a pas beaucoup plu et je lui ai beaucoup préféré *Jocelyn*. Toutes les œuvres ne sont pas aptes à être adaptées à l'écran... Certains livres, même bien faits, ennuient une partie de leurs lecteurs. Il en est de même pour certains films. Quant aux dernières productions de Tom Mix j'évite de les voir dans la mesure du possible. Elles me donnent mal à la tête tant elles sont abracadabrantes et précipitées. On dit bien que le cinéma ne peut se passer du mouvement... il pourrait aisément se passer de galopades et d'acrobaties qui me paraissent toujours semblables et ne parviennent nullement à m'émerveiller. Très bien votre portrait de Jaque Catelain. Amitiés.

Strada di Luce. — *La Baïlle* est un beau film et je partage votre avis, je pense également comme vous au sujet de l'artiste en question qui n'est pas du tout dans la peau de son personnage. Si j'aime Charlot! Oui, beaucoup, c'est l'interprète le plus génial de l'écran. Je ne lui reproche qu'une chose: il se fait trop rare!! Harold Lloyd est en train, de ce fait, de lui faire un tort sérieux en Amérique. Il est vrai que ce comique, consciencieux et travailleur, réussit de plus en plus... Son succès n'est donc que justice. J'ignore encore la date de sortie de *Tolérance* ou *Nathan le Sage*, film allemand interprété par Werner Krauss. Pour *La Dame de chez Maxim's*, la nouvelle est exacte.

Manouche. — Marcey Capri, 21, rue de Bruxelles. Oui, Vaultier est marié. Vous trouverez tous les renseignements que vous désirez dans *L'Annuaire du Cinéma* qui paraîtra sous peu. L'amabilité de Joë Hamman ne m'étonne pas. C'est un grand ami de *Cinéma*.

Lou Fantasti. — Je ne vous savais pas ce joli talent. Votre cuir pyrogravé est d'un goût très sûr et je vous en suis très reconnaissant. Meilleur souvenir et tous mes bons souhaits.

Grand'Maman. — Tout à fait de votre avis concernant Mary Miles Minter. Cependant, c'est aller un peu loin que de comparer Jack Mulhall à Wallace Reid... Ce dernier avait l'étoffe d'un

protagoniste, l'autre ne sera jamais qu'un « jeune premier », un *leading man* si vous préférez... Très bien les films dont vous me parlez, je vois que vous êtes encore assez favorisée à Genève. Pour l'artiste en question, Grand'Maman, ne s'agissait-il pas d'Ivan Mosjoukine? En tous cas, pour ma part, je ne tourne pas et n'en ai point l'envie. Si vous saviez combien je préfère ma plume à l'appareil de cinéma! Mon plus sympathique souvenir.

Mary Pickford. — De votre avis pour *Le Scandale*. Jaque Catelain n'est pas marié. Il vous enverra certainement sa photo, c'est un des artistes les plus diffables que je connaisse. Pour Edouard José, écrivez aux bons soins de Lucien Doublon, à l'Artistic, 61, rue de Douai. Il fera parvenir votre lettre. Bien amicalement à vous.

Lou Fantasti. — Je ne pense pas que l'on donne de nouveau *Geneviève*. Ce film n'a pas obtenu le succès de *Jocelyn*. Oui, c'est bien *An ar.* d'après l'œuvre de Chekri Ganem qu'a interprété André Féramus. Je ne connais pas la personne dont vous me parlez et ne puis, à mon grand regret, vous donner ce renseignement. Je sais, moi aussi, que Joë Hamman est fort estimé au pays des gardians, tant pour son adresse que pour sa franchise, aussi cela ne m'étonne pas que vous ayez rencontré, là-bas, beaucoup de ses amis. Pour « l'Affaire du Collier » il est inutile de vous dire que je ne me mêle pas à toutes ces polémiques. D'ailleurs il est bien difficile de savoir qui a tort ou qui a raison... Toute ma sympathie.

Yvonne Champauhet. — Nous n'avons pas, pour le moment, de cartes de Georges Vaultier et Genica Missirio.

Charles White. — Ecrivez aux bons soins de Lucien Doublon. Cinéma Artistique, rue de Douai, 61. Il fera parvenir votre lettre à Pearl White. Avons bien reçu votre cotisation et vous en remercions.

Rudi Natacha. — Félix Ford a tourné dans *L'Epiingle Rouge*. Vous le reverrez prochainement dans *La Sin Ventura*. Ces vues ont été co-oriées. Je n'ai pas vu ce film de Tom Mix, mais vous pouvez être certaine qu'il y a eu truquage. Je vous avouerai que je ne prise pas énormément ce genre de productions.

Lakmé. — J'ai répondu à toutes les lettres que j'ai reçues de vous. Merci pour vos vœux si aimables. Je vous adresse les miens très sincères pour la nouvelle année. Vous avez raison, *La Maison du Mystère* et *Calvaire d'Amour* sont deux excellents films qui m'ont beaucoup plu. Que direz-vous aussi quand vous aurez vu *Polikouchka*, que je viens d'applaudir en présentation. C'est le premier film tourné en Russie depuis la révolution. Vos impressions concernant ce film m'intéresseraient. Peut-être vous sera-t-il présenté sous peu. Allez le voir. De votre avis pour Lissenko et Kovanko. Bien sympathiquement à vous.

Vilya. — Nous avons déjà publié la biographie de Charles Ray (n°s 32 et 38, 1922). *Premier Amour* est bien le meilleur film de cet artiste. Vous pouvez vous procurer les titres et tables de chaque trimestre à nos bureaux, moyennant cinquante centimes. Mosjoukine devait être à Nice quand vous lui avez écrit, écrivez-lui aux Studios Albatros, à Montreuil.

Viviris. — Joë Hamman ne tourne pas pour le moment. Il est en train d'illustrer le prochain volume de Robert Florey: *Deux ans dans les studios américains*, que publiera *Cinéma*. Je ferai votre commission à ce très sympathique artiste. Je n'ai pas aimé le film dont vous me parlez, je l'ai trouvé inférieur. Vos lettres sont toujours les bienvenues. Bien à vous.

Chéri-Bibi. — Vous recevrez votre statuette, attendez encore un peu.

Bébé Marceau. — Mais oui, ma chère correspondante, je fume le cigare, quelle question!

Vos lettres m'intéressent toujours beaucoup. A vous lire.

Roméo. — Ivan Mosjoukine studio Albatros, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil (Seine) *Le Signe du Zorro*: Douglas Fairbanks (Zorro), Marguerite de La Motte (Carmen), Robert Mac Kim (le capitaine), Noah Beery (le sergent Gonzalez).

Germaine Lescrier. — Max de Rieu, l'interprète du *Petit Chose*, fait partie de la troupe de l'Odéon. De votre avis pour *Geneviève*. Mosjoukine tourne à Nice et vous répondra sans doute à son retour. Je ferai votre commission à Joë Hamman. Meilleur souvenir.

Paodo. — Stacia Napierkowska, 35, rue Victor-Macé.

Madame Butterfly. — Vous abordez dans votre lettre des questions auxquelles il m'est impossible de vous répondre, vous savez pourquoi.

Les yeux noirs. — Très juste ce que vous m'écrivez. Le cinéma est considéré en France comme un parent pauvre, aussi le néglige-t-on en conséquence. Le renseignement que vous me demandez n'est pas de mon ressort. Tout ce que je sais, c'est que ces places sont énormément demandées et qu'il est difficile d'en obtenir. Quant aux appointements, ils varient suivant l'importance des salles.

Fanfan la Tulipe. — Ce film avait été tourné avant la guerre par Léonce Perret. *Le Mor. vivant*: Lesparre (René Navarre), Gérard (Henry Jullien), Barsac (Paul Manson), Mme Barsac (Renée Carl), la jeune fille (Yvette Andreyor). Jaque Catelain n'est pas marié. Il m'est impossible de vous donner d'autres renseignements.

Paon blanc. — Je vous répondrai quand vous serez en règle soit pour votre abonnement, soit pour votre cotisation aux « Amis du Cinéma ».

Juvenaline. — Louis Feuillade est actuellement à Nice où il tourne *L'Orphelin*, avec René Poyen, dit Bout-de-Zan, et la petite Bouboule. J'ai fort apprécié ce jeune artiste avec lequel on pourra faire certainement des choses intéressantes. Simone Vaudry vient de tourner tout récemment dans *Mini Pinson*.

Boule de Gomme. — Eric Campbell, le partenaire gigantesque de Charlot, a été tué dans un accident d'automobile. Son remplaçant, Tom Wilson, remplit surtout des rôles de policeman, mais à mon avis, je préférerais Campbell dont la stature faisait, avec la petite taille de Chaplin, un amusant contraste.

Matin calme. — J'ai beaucoup aimé Sessue Hayakawa et surtout Tsuru Aoki, dans *La Bataille*. J'ignore encore quels sont les projets de ces artistes en ce qui concerne leur retour aux Etats-Unis. Rudolph Valentino est actuellement de nouveau en France. Nous connaissons un metteur en scène qui pourrait, en effet, prendre des élèves. Nous tenons à votre disposition tous les renseignements désirables.

Prince Loys. — Le combat naval de *La Bataille* a été fort adroitement réalisé. Ne trouvez-vous pas quelque différence avec la destruction de la flotte anglaise des *Trois Mousquetaires*. Très heureux de vous savoir du soleil dans le cœur... J'accepte avec plaisir votre nouveau pseudonyme. Toute ma sympathie.

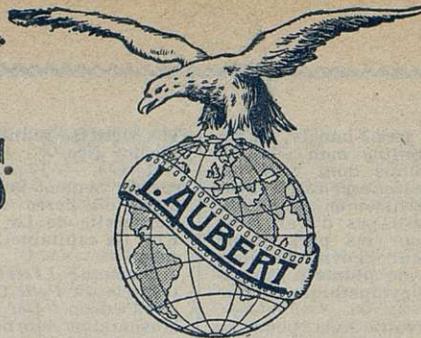
Rachel. — 1° Je comprends fort bien que le scénario de *Folies de Femmes* et certaines scènes un peu scabreuses ne vous plaisent que passablement, mais il est indéniable que Von Stroheim est tout à fait remarquable. Evidemment *Le Secret de Polichinelle* est beaucoup plus près de nous à tous points de vue! 2° Oui, sa sœur je crois.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Charles Nappa, rue de Lyon, Rabat (Maroc) voudrait correspondre avec jeune fille américaine, anglaise et française.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 28 Décembre 1923 au 3 Janvier 1924

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *La Bataille*, d'après le chef-d'œuvre de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsuru AOKI, Jean DAX et Gina PALERME.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Frigo à l'Electric Hôtel.* — Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit*, com. — *La Légende de Sœur Béatrix.* — *Frigo à l'Electric Hôtel.*

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *La Lutte pour l'Habit.* Sandra MILOWANOFF, dans *La Légende de Sœur Béatrix.* — *Frigo à l'Electric Hôtel.*

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *Samson et Dalila*, trag. Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Samson et Dalila*, trag. Charles RAY, dans *La Lutte pour l'Habit.* *Aubert-Magazine.*

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — Sandra MILOWANOFF, dans *La Légende de Sœur Béatrix.* — Douglas FAIRBANKS, dans *Robin des Bois*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Grasse, plein air.* — *A propos de Bottes*, com. — Douglas FAIRBANKS, dans *Robin des Bois*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Grasse, plein air. — *Bêtes comme les Hommes*, com. jouée par des animaux. *Aubert-Journal.* — René NAVARRE et El-mire VAUTIER, dans *Ferragus*, d'après l'œuvre d'H. de BALZAC.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Aubert-Magazine.* — *Bêtes comme les Hommes.* — Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*, com. dram.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Grasse, plein air. — *A propos de Bottes*, com. — *Bêtes comme les Hommes.* — *Aubert-Journal.* — Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*, com. dram.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Dudule Ali-Baba.* — *Diavolo sauveteur.* — Jackie COOGAN, dans *P'tit Père*, com. dram.

TIVOLI-CINEMA

23, rue Childebert, à Lyon

Approvoisons nos Femmes, com. — *Dudule Ali-Baba*, com. — *Les Caprices du Cœur*, dr. — *Grasse, plein air.*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

Le Roi de Paris (8^e et dernier épis.). — *Jocelyn*, film sensationnel.

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Les Billets de "Cinémazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 28 Décembre 1923 au 3 Janvier 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 516).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Pathé-Revue. Les Nouvelles Aventures de Kid Roberts* (2^e époque) *P'tit Père*, avec Jackie Coogan. *Dudule Ali-Baba*.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — 28 au 31 déc. : *La Lutte pour l'Habit*, avec Charles Ray. *Cherchez la Femme*, drame. *Arrêtez-le*, com. *Pathé-Journal.* — Du 1^{er} au 3 janvier : *La Colère des Dieux*, avec Sessue Hayakawa. *Gal, Gal, marions-nous. A propos de Bottes. Pathé-Journal.*
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.
OLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 28, 29 et 30 déc. : *Universal-Magazine. Viviane*, drame avec Priscilla Dean. *Au pied du mur*, comique.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Callois.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 29 et 30 déc. : *Actualités. L'Enfant-Roi* (5^e ép.). *Les Chasseurs de Têtes des Mers du Sud.* — 31 déc. et 1^{er} janv. : *Monte Cristo* (2^e chap.).

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.
SANNONIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 29 et 30 déc. : *Actualités. L'Enfant-Roi* (5^e épis.). *Les Chasseurs de Têtes des Mers du Sud.* — 31 déc. et 1^{er} janv. : *Monte-Cristo* (2^e chap.).
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENTENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDRADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Slam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DÉTACHER

Concours du "Meilleur Film de l'Année" N°2

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
MONTLUGON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NICE. — APOLLON-CINEMA.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (s. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KUBSAAT OMNIA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Iselles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Boushée.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum
les 12 franco : 4 francs

- | | | |
|----------------------------|--|----------------------------|
| Armand Bernard (ville) | Pier. Madd (3 Mousquet.) | Stacquet (20 Ans Après) |
| Armand Bernard (Planchet) | P. Madd (20 Ans Après) | Gloria Swanson |
| Suzanne Bianchetti | Martinelli | Norma Talmadge |
| Bre ty (20 Ans Après) | Léon Mathot | Consance Talmadge |
| June Caprice | De Max (20 Ans Après) | Jean Toulout |
| Jaque Catalain | Thomas Melghan | Vallée (20 Ans Après) |
| Charlie Chaplin (ville) | Georges Melchior | Simone Vaudry (20 Ans Ap.) |
| Jackie Coogan | Claude Mèrelle | Elmire Vautier |
| Viola Dana | Mary Miles | Vernaud (20 Ans Après) |
| J. Daragon (20 Ans Après) | Bianche Montel | Pearl White |
| Desjardins | Marguerite Moreno, 1 ^{re} et 2 ^e pose (20 Ans Après) | Yvonne (20 Ans Après) |
| Gaby Deslys | Maë Murray | Séverin-Mars |
| Rachel Devirys | Alla Nazimova | G. de Gravone |
| Huguette Duflos | Jean Périer (20 Ans Après) | Gilbert Dalleu |
| Douglas Fairbanks | André Nox | Valentino |
| Geneviève Félix | Mary Pickford | Monique Chryses |
| Pauline Frédérick | Jane Pierly (20 Ans Après) | J. David Evremond |
| De Guingand (3 Mousquet.) | Pré fils (20 Ans Après) | Gabriel Signoret |
| De Guingand (20 Ans Après) | Wallace Reid | Jane Rollette |
| Suzanne Grandais | Gina Rely | Betty Balfour |
| William Hart | Gabrielle Robinne | Herbert Rawlinson |
| Hayakawa | Charles de Rochefort | Bryant Washburn |
| Fernand Hermann | Henri Rollan (3 Mousquet.) | Régine Bouet |
| Nathalie Kovanko | Henri Rollan (20 Ans Après) | Priscilla Dean |
| Georges Lannes | Ruth Roland | Harry Carrey |
| Max Linder | Charles Ray | Marion Davies |
| Denise Legeay | Gaston Riefler | Betty Compson |
| D. Legeay (20 Ans Après) | A. Simon-Girard (3 Mous.) | Edouard Mathé |
| Harold Lloyd | | William Russel |

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
Les 3^{es} : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. aut. 59-18

UN AIR EMBEAU

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Films d'aviation. — On cher. d'urgence films traitant de l'aviation comm. d'av.-guerre. Env. ts renseignements à la Nationale Caisse Enregistreuse, 119, r. Réaumur, Paris.

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répan u, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger: un an 30 fr.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma toutes les après-midi, 23, boul. de la Chapelle. Citons quelques artistes qui ont obtenu déjà un certain succès: Francine Mussey, Olga Noël, Mlle Rolland, Simone Jacquemin, Paulette Ray, Raphaël Liévin, etc.

R. C. Seine 209.820 B.

UNIC

MONTRES BRACELETS
toutes formes

PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR
PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

ELLE. — Tu est vraiment chic avec ce costume.

LUI. — Qdoi d'étonnant, puisqu'il sort de chez

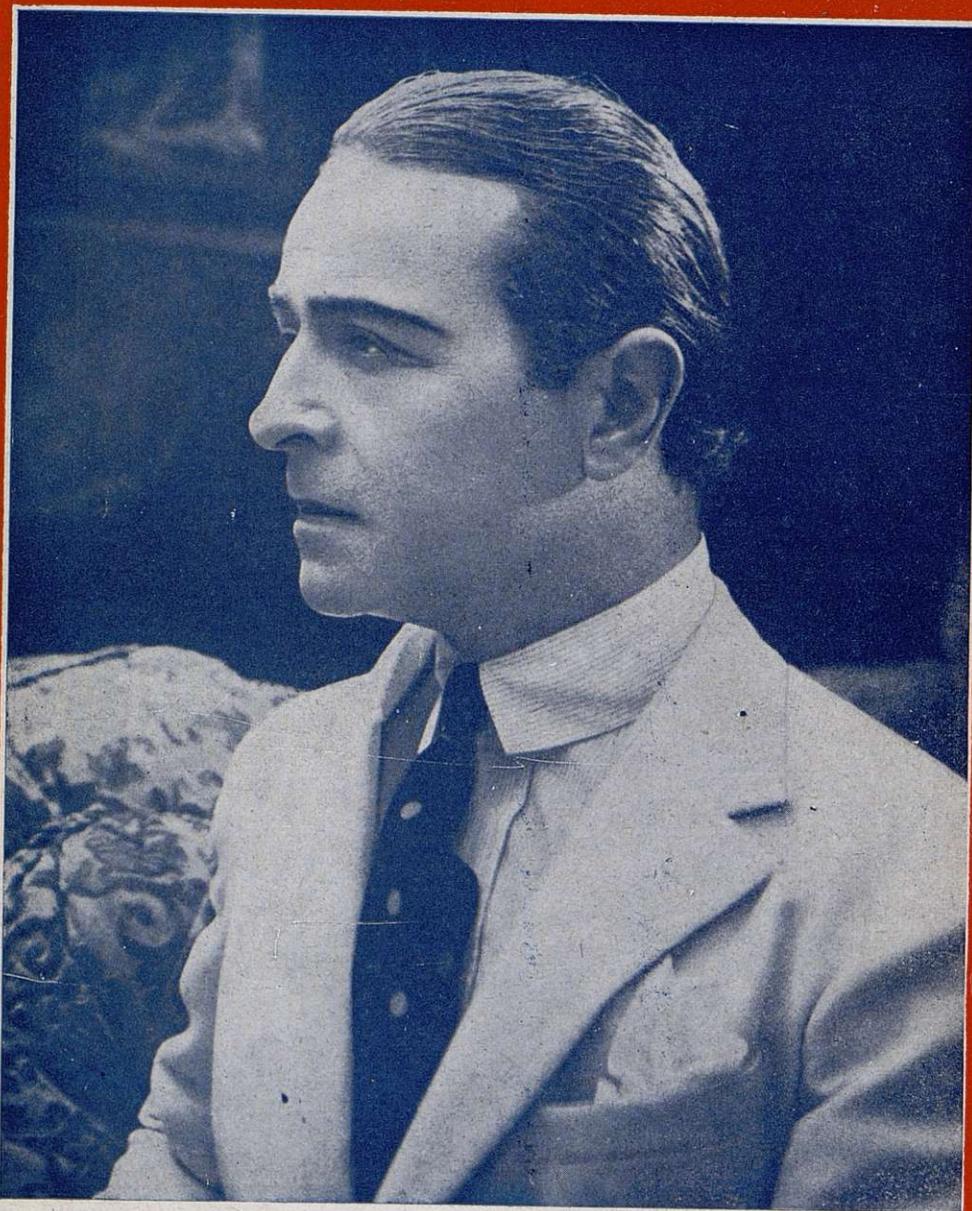
CAMILLE, 59, boul. Magenta
Tél. : Nord 53-55.

№ 52 3^e ANNÉE
28 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



GASTON JACQUET

*Le créateur de nombreux rôles à succès que l'on applaudira bientôt
dans Credo et Le Crime d'une Sainte.*